

## DE L'INCARNATION ...

Sujet capital pour un artiste puisqu'il confère à son œuvre l'épaisseur indispensable pour qu'on l'identifie, l'incarnation reste inaccessible aux femmes et aux hommes de ce temps présent. Écartée intentionnellement cette approche comportementale ne peut nous donner accès aux trésors qu'elle recèle, l'intuition, le charisme, le sacré, les retrouvailles de l'humain avec ses fondamentaux, dormir, boire, manger, aller aux toilettes, se protéger de la chaleur, du froid, du vent, de la pluie, avoir des relations sociales, des relations sexuelles, rire, pleurer, s'extasier, méditer, affronter ses peurs, protéger sa tribu, même si elle se réduit à soi.

Comment s'incarner dans une époque qui nous égare, qui, comme dans la fable, nous perd dans la forêt ? L'être désincarné ne peut se réaliser qu'en consommant. Il n'est pas un objet, pas une image qui ne nous éloigne à chaque instant de ce face à face avec nous-même. Consommer apporte une réponse « prédigérée » aux questions qui nous terrifient mais nous construisent. Qui sommes-nous, et dans quel but, et comment faire, avec notre sexualité, nos tabous, nos rêves, la mort, le vide ? etc...

Du frigo au micro-onde, de l'aspirateur au portable, de la télé à la grande surface, tout est là pour nous « perdre ». Nous avons tous des petits cailloux dans les poches, une planète d'humains avec des cailloux dans les poches.

Nous sommes assistés, malgré nous ! On décide de notre rythme vital, on décide pour nous ce qu'il est bon de penser, ou il faut marcher, ce qu'il faut acheter, une vie de catalogue, une vie sans ou peu de prise de positions, une vie d'opinions. « Ah ça... j'ai une opinion sur... tout, mais je ne tranche pas ! ». Le monde médiatique décide à notre place du type et de la qualité de l'information nécessaire à notre « équilibre », un gros soupçon d'angoisse, un peu de perversion, de la pommade à pleurer, avec un objectif à peine dissimulé qui nous propose de rester bien au chaud, dans nos certitudes, nos illusions en attendant la pub, comme à la messe, pour prier les saintes marques.

Le confort du tiède est avancé. Le bon coussin moelleux. Et quand, par mégarde, nous nous retrouvons face à nous-même, nous rencontrons un étranger, qui parle une langue qui nous est inconnue. Paradoxalement nous avons tellement besoin de nous « découvrir », de nous incarner dans les événements les plus ordinaires, organiques, autour d'actes simples, élémentaires.

Comme vous, quêtant une rencontre avec la réalité, Alors, je cours, et j'écoute l'incroyable machine, ce cœur battre, mon cœur qui m'enseigne. Comme vous j'achète bio, avec l'idée d'entamer un dialogue intime avec mes viscères. Je joue à me coucher tard, développant un comportement mythique, j'évolue dans les nuées sombres, créatrices, je me couche dans le lit de dieu, du moins j'entrouvre la porte de sa chambre.

Je joue chaque semaine à sortir de ma vie ordinaire, pendant quelques heures, le

temps d'un film, d'un livre, d'un spectacle. Je joue à être quelque un d'autre. Du moins c'est ce que je crois, car cet autre n'est que moi-même, libéré un temps de l'inexistence. Je jouis de rencontrer l'intense.

Le « qui suis-je ? » commence peut-être par le jeu. Le jeu du mensonge pour dire la vérité. Comme font les poètes et les sculpteurs, les peintres, les musiciens, les comédiens, les écrivains, et comme les enfants qui jouent à faire semblant mais qui jouent pour de vrai, qui expérimentent dans le jeu.

Ce que je montre n'est pas ce que je suis. « je suis légions ! », je suis la multitude, enfant de milliers d'êtres humains, ferment d'une humanité à venir, carrefour d'hier et de demain. Elle est grande l'idée, pour peu qu'on nous laisse un instant prendre le temps d'y songer qu'ici et maintenant se joue l'essentiel.

Il y a tant à apprendre de l'incarnation qu'on se demande pourquoi nous la fuyons avec un tel déploiement d'énergie, une telle violence, cet état naturel à tous les animaux. Ne pas s'incarner pour ne pas se tromper.

C'est la seule réponse du tiède, du tempéré, celui qui suit le chemin du milieu, ce chemin qui est bien balisé, avec une rampe, des règles offertes à l'entrée, une pelle pour creuser sa tombe, des oeillères de certitude et un peu de philosophie de supermarché.

Avons-nous si peur de nous faire du mal ? On se fait pire encore, quand on perd le contact avec le concret. Il y a une seule chose qu'on doit s'interdire de fréquenter, dès l'instant de notre conception jusqu'au dernier souffle de notre vie, c'est l'inexistence. Hélas ! Tant de personnes errent dans leur vie, vivantes, déjà mortes, incapables de savoir ce qu'elles ressentent vraiment, quand elles le ressentent pourtant.

« as-tu froid, chéri ? - certainement...as-tu faim ? - pourquoi pas...m'aimes-tu ? Si tu le dis... » Comme il est dit dans le film « le dormeur doit se réveiller, ouvrir les yeux, réagir. Le dormeur peut-il se réveiller...seul ?

Ami,

Souffre, crie, ris, pleure, ennuie toi, baise, fonds, prie, renie, renais, mais goûte à la vie. Goûte la dans sa flamme et dans sa glace.

Comme vous j'ai peur d'aller à ma rencontre. Peur de m'égarer, de poser des questions insolubles, de regarder le néant, l'abstrait, d'assumer l'absence de sens. C'est pourtant bien dans l'erreur que j'apprends. Je cherche, voilà tout.

C'est peut-être une guerre que l'on se livre. Mais, bon... on ne combat pas sans armes. « Ne craignez point ! ». L'outil humain a les moyens d'en créer par centaine.

Chaque muscle en est une, chaque articulation anime un geste qui dirige ma voix, enrichit ma pensée affirme ou infirme mes intentions. Je m'incarne dans mon corps autant que dans mon esprit. Souvent même le corps prévaut sur le mental.

Le corps qui agit, le cerveau qui valide, la pensée qui déroule.

Nous devons être des « guerriers impeccables », sûrs de nos actes et de l'impact

qu'ils produisent sur nous et sur les autres. Alors il nous appartient le choix des armes.

Le choix d'en prendre, ou pas. Et puis quelles armes ? Le rire en est une, redoutable, difficile à maîtriser. La voix, extraordinaire, si mal employée.

Le silence, qui joue de l'éternité dans l'instant. Les gestes, la faconde, le regard, qui peut être si profond et si léger.

Les mots, la manière dont nous les ordonnons, les images mentales qui défilent sans cesse, le monde invisible que je crée et dois maîtriser.

Et notre place, parmi vous.

Au centre de mon monde, prince d'un domaine sans limite, je règne.

Je crois, j'espère, je sais.

Je fuis les certitudes comme étant le pire des maux.

J'apprends que tout est à moi puisque rien ne m'appartient.

J'apprends des arbres et du vent.

J'apprends des vagues et de l'océan, j'apprend des îles et de la solitude.

J'apprends des cycles, du chaud, du froid.

Je me nourris du monde parce que j'y participe. Spectateur, acteur, et créateur, j'écris l'histoire.

Enfin j'apprends des hommes.

De tous.

Sans exception.

Apprendre et jouer. Il y a dans le jeu quelque chose d'inutile qui ouvre les portes du possible. Tout irait bien si nous faisons les choses utiles en conscience. Elles seraient comme des actes de vie absolus, issus d'une philosophie rigoureuse, mise en action à chaque seconde. Attendant ce jour inouï nous devons inlassablement expérimenter ce que nous ressentons, ici même, dans notre « vie laboratoire ». Et le jeu reste encore le moyen le plus sûr d'apprécier nos efforts. Il est plus facile de s'y battre et s'y débattre. Le jeu nous enseigne le recul, l'auto évaluation. Il donne accès à la découverte sans violence. Dans le jeu il y a le rire et la vie qui s'éveille et s'efface dans un cri. C'est une force agissante, ce rire qui donne la vie. Chaque expérience de rire collectif le prouve. Souvent l'intelligence s'épanouit au contact de l'humour, qui est le recul nécessaire à l'humain pour corriger ses intentions, évaluer la portée de ses mouvements et ceux d'autrui. C'est un acte de distanciation qui donne plus aisément la mesure exacte des choses, des évènements, des êtres.

L'incarnation est double, car pour nous incarner, nous ancrer dans l'existence, nous devons simultanément nous incarner et incarner l'autre, c'est-à-dire reconnaître ceux qui nous entourent en accueillant leur présence. Nous ne nous reconnaissons pas seul, nous avons besoin d'un miroir, d'un point de référence. Notre regard doit

croiser quelque chose. Rien à voir avec l'individualisme, qui n'est que la moitié du chemin. Pour atteindre l'incarnation totale, ce que nous entreprenons sur nous, nous devons l'entreprendre sur l'autre. « Regarde-moi que j'existe ! »

Vivre en empathie avec tout ce qui est sur cette planète.

C'est notre métier d'homme.

Évoluer dans l'épaisseur de l'air.

Cette empathie avec le « sensible », issue d'une incarnation réussie , développe notre rayonnement charismatique. Le charisme se travaille comme un muscle et s'entretient au quotidien . Il est le fruit d'une alliance entre le tangible et le suggéré, le corps et la pensée. L'enfant de l'union entre le visible et l'invisible. La fusion entre ce que nous savons, ressentons et ce que nous faisons.

Comme il apparaît à notre insu nous ne pouvons que travailler sur les fondamentaux qui l'ont fait naître. Quelques exercices et jeux amorcent des pistes de réflexion sur ce sujet.

Jouer.

Jouer à vivre. Et rassembler ce qui est éparé.

Mettre du sacré, fuir l'ordinaire, pas la simplicité.

Écouter l'autre.

Écouter l'autre nous écouter.

Écouter, pas entendre seulement

Faire un pas, un seul. À chaque fois.

Car c'est toujours le premier.

## EXERCICES ET JEUX

---

jeu avec des balles de tennis ( boum-prend ) Le jeu consiste à faire rebondir une balle tout en parlant, tout en répondant à une ou plusieurs questions. Il se pratique seul ou en groupe .l 'outil, très simple, a des implications, sur un plan cognitif, remarquable. contrôle de la respiration, du corps et de la pensée. La pratique régulière de cet exercice développe une maîtrise des émotions, du comportement et des intentions. Ça stimule les synapses !

Placer les comédiens face à face en deux rangées ; leur distribuer des balles de

tennis ; chaque couple s'amusera à lancer la balle, sans adapter la vitesse du jeu de balle avec celle du couple voisin.

Deux comédiens devront passer au milieu de ces deux rangées en évitant les balles mais sans s'arrêter. il faudra aborder, tout en se déplaçant, des thèmes de discussion profond qui touchent l'être dans ce qu'il a de plus intime.

inventer un repas avec deux parents imaginaires. Le théâtre est dans la tête ; créer des personnages imaginaires autour de soi revient à épaissir la matière , mettre du plein dans du vide.

invisible: Observations, stimulations, réactions(réponses)

on entre dans une pièce pleine d'objets, c'est un lieu qui nous est connu, la chambre d'un ami, notre chambre d'enfant, la pièce où vivait quelqu'un qu'on détestait, etc.... Seul ou à deux on se remémore les souvenirs liés aux objets. On finit par s'adresser à la personne qui vivait jadis dans cet endroit. Chaque objet déclenche une réaction.

Personnage invisible : un acteur joue avec un ou des personnages invisibles. Il est obligé d'imaginer le dialogue et les gestes qui ne sont pas faits. Le jeu peut se pratiquer à deux, chacun des acteurs étant accompagné d'un partenaire virtuel. Très rapidement l'invisible prend corps. On écouterait leur dialogue muet et on répondrait à leurs questions silencieuses.

intensité : créer des obstacles, sur un parcours, qui obligent le comédien, devant exprimer une sentence à l'encontre d'une personne, à intensifier sa colère , sa décision d'agir, combattant ses doutes et sa peur à chaque fois qu'il butera sur ces embûches. Les obstacles sont joués par les comédiens qui doivent empêcher verbalement la personne d'atteindre son but. Ex: « pourquoi agir de la sorte? » « tu risques gros en y allant » « retourne d'où tu viens » « tu n'as rien à faire ici » A chaque intervention le comédien répondra sans que s'engage un dialogue. Recherchant en lui de plus en plus de détermination. L'objectif sera de réprimander une personne, assise à un bureau. Ex: « vous m'avez menti, vous êtes un lâche! ». L'exercice sera recommencé autant de fois que le maître de jeu ( la personne assise ) évaluera l'intensité de l'acteur trop faible.

l'instant folie : seul sur scène ou à plusieurs. Au signal, gong, tambour, etc...,l'extraordinaire se produit le temps de quelques secondes. Dès que le ou les comédiens entendent à nouveau le signal, ils reprennent des attitudes conformes et peuvent, s'ils le désirent, parler de tout et de rien avec leur voisin. Recommencer plusieurs fois. La difficulté de l'exercice réside dans

la confrontation de nos règles de vie en société avec notre autocensure.  
L'exercice secoue notre carapace, ébranle notre armure, stimule notre audace.

Échauffement émotionnel : faire le choix de se comporter en humain ou en animal.

Au début les comédiens seront très aimables les uns envers les autres, souriants et contents, essayant de remarquer chez les partenaires leur côté agréable. Tous s'exprimeront par chiffre, ou dans un grommelot de leur cru. Puis l'ambiance angélique se dégradera progressivement allant de la tendresse à la haine enfin à une violence extrême.

Progressivement ils reviendront à des sentiments plus nuancés, à l'amour paisible et fraternel.

Rythme : Le théâtre No : ( avec support musical : musique du monde) sur un ou des thèmes de la vie courante. Gestes lents. C'est une réflexion sur le temps, le vide et la matière car l'air prend de l'épaisseur. On peut imiter un match de foot, une partie de tennis, une dispute, la mise en place d'un repas. Le jeu se pratique avec l'ensemble des comédiens. On peut imaginer une immense lutte, un champ de guerre, ou chacun porte des coups à ses adversaires mais au ralenti. C'est une extraordinaire découverte de « l'épaisseur de l'air »

Rythme : jouer la même scène avec des rythmes différents : je cherche un bonbon, je le trouve, je vais pour le manger, je change d'avis.

On découvre qu'avant le texte commence le théâtre, dans sa mise en geste et la dynamique. Le texte est dans la tête, en ce sens qu'il sera prononcé mentalement.

Rythme : je dirige des groupes de personnes vers un lieu donné ; entre chaque groupe je change de rythme.

prendre de la place dans un groupe

s'effacer dans un groupe

modifier son rythme, ne pas l'accorder avec celui des autres

Chaque geste, chaque action a son rythme, sa dynamique, repérer les effets

12 rythme : je change de rythme à table lorsqu'on me parle puis qu'on m'oublie. C'est ce qu'on appelle le tempo/rythme. L'apprentissage de ces pulsations donne vie et dynamique aux personnages que l'on incarne. Les changements de rythme interviennent dans le corps, mais également dans le discours

Rythme : créer deux rythmes simultanés : je remue mes membres fébrilement et je parle en même temps très lentement. Inverser la proposition.

Rythme : à l'arrêt d'autobus, une personne attend, debout, une autre est assise

Adopter un texte du type :

- - - Vous avez

l'heure?

- -- Oui, pourquoi ?

- Parce que j'attend le bus
- C'est pas une raison
- Ça l'est pour moi
- Ça ne changera pas grand-chose puisque vous attendez le bus
- La connerie c'est naturel chez vous ou vous le faites exprès ?
- Vous ne m'avez pas demandé l'heure, vous m'avez demandé si je là possédais
- Bon, alors vous voulez bien me donner l'heure s'il vous plait
- Je ne peux pas
- Pourquoi puisque vous l'avez ?
- Ça change tout le temps, le temps, je vous mentirais
- Je sens que je perd mon temps
- Quel temps puisque vous n'avez pas l'heure
- Vous me cherchez?
- Non, puisque vous êtes là
- Ça vous amuse de faire chier les gens
- Non, mais ça fait passer le temps

Rythme : toute action, même compliquée, évolue sous l'influence du tempo : on développera le jeu à partir d'un monologue, écrit ou improvisé . Voici quelques pistes pour commencer.

s'exercer avec : « bonjour, comment allez vous ?...au revoir. »

Thèmes :

Ce que j'aime dans la vie

Ce que je n'aime pas dans la vie

Parler de ma sexualité

Les gens me copient

Je ne dirai rien

Tempo/rythme

Elle entre, très afférée, chargée d'affaires à déposer, racontant ses courses avec passion à son partenaire immobile, parlant de tout ce qu'elle doit entreprendre, les contacts avec d'autres personnes le soir même pour une réception

qui a lieu chez eux etc...

Il lui dit « le chat est parti »( quand elle est au sommet de son excitation )

Distinguer les deux sortes de tempo développés simultanément par les comédiens ( fort impact sur le public ).

La loi des contrastes révèle son pouvoir de fascination.

Rythme : créer un situation dans une chambre avec des livres à ramasser, ou bien un vêtement sur une chaise à aller chercher alors qu'une personne est assise dessus, des clefs perdues qu'il faut retrouver, on peut également parler avec une personne qui est dans une autre pièce ( on parlera à voix haute )

Attention : ne pas confondre tempo rapide et tension physique et musculaire

Crescendo : même phrase, même mot répétés, à chaque fois intensifiés, accompagnés d'une gestuelle qui subit les mêmes dégradations en même temps.

Exemple de texte : tout à  
l'heure je suis allé faire les courses mais comme tu m'avais pas donné assez de blé j'ai pas pu acheter ce que je voulais... je dis que tout à l'heure....tu m'écoutes... c'est ça fais le sourd...etc

Invisible : dans le hall quelqu'un entre avec un objet imaginaire encombrant

mou

instable

Évolutif. Il le sort de sa poche et lorsqu'il devient trop encombrant il s'en débarrasse et le donne à un autre comédien. L'exercice peut se pratiquer avec l'ensemble des participants.

liste :

desséché	naïf
furieux	soupçonneux
hésitant	malicieux
interrogatif	envieux
pompeux	peureux
scandalisé	triste
prévenant	désabusé
mourant	amoureux
désolé	passionné
idiot	orgueilleux



grave      riant

liste de phrases : jeu possible : exprimer plusieurs émotions avec la même phrase

il a mis un doigt dans la bouche.  
Madame Gomez, c'est votre fils au téléphone.  
Le radiateur était coupé, Clotilde.  
Plus les petits sont petits...  
Voulez vous me rendre ma culotte ?  
Certains spectacles sont consternants  
Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?  
Une mouche toute raide me regarde et implore ma pitié  
La vache s'élanche elle a oublié ses lunettes, son casque et sa courroie  
Son nom ? je me souviens qu'il est doux et sonore comme ceux que la vie exila  
La nuit n'est pas la nuit  
Dans ma maison qui n'est pas ma maison tu viendras  
il y a un bon dieu pour les mouches  
le chemin qui mène à la mer me conduit au fond de moi-même  
on n'a pas le droit de dépasser la limite  
tu te souviens comme demain ce sera bien  
plus t'attends, moins t'as à attendre.  
plus t'es con..plus t'es con.  
Moi j'étais tranquille, je léchais ma glace.  
Alors... Qu'en est-il du monde, de la sexualité, tout ça quoi ?  
Madonna ? 'tain oh ! laisse tomber ! elle te fout une baffé...t'es collé au mur !  
C'est bien la peine d'être au pays de la chiasse pour être constipé !  
quand y a du vent y a trop d'vent  
    quand y a pas d'vent, y a pas assez d'vent  
    Quand est-ce qu'y a du vent alors ?  
Ce que j'aime en toi c'est ton désir

Créer une collection particulière de grimaces. Deux par deux, refaire les grimaces de son partenaire. On n'existe qu'au travers du regard de l'autre.

volonté/contre-volonté :

    métalangage, pour que le spectateur approche le jeu de l'acteur avec intelligence :

    L'acteur, en prononçant : « Reviens ! » amorce un mouvement de recul

    Un autre acteur prononce vers lui : « Je pars. » en avançant.

    Dans cet exercice plusieurs sentiments, peut-être contradictoires, animent la

psychologie du personnage, c'est ce qui stimule la réflexion et l'analyse qui s'opère chez le spectateur.

Mémoire analytique : à partir d'un objet imaginaire, un couteau par exemple, être à l'écoute des sensations et des émotions que suscite en nous cet objet puis élargir le cercle ( au rival , au traître... ) . Veiller à conserver le même état d'esprit ; conserver notre attention sur un élément précis de notre problème. aller jusqu'au déplacement. Improviser avec un partenaire.

Déplacements : développer des improvisations en concentrant son attention vers les extrémités de son corps. C'est un exercice indispensable pour sortir le comédien d'une lecture trop cérébrale de son personnage.  
Jouer du bout des doigts, des coudes du nez, des joues etc...

Les cinq sens primaires : au moyen de deux actions simultanées.

Ex. : - lire une lettre/boire du thé

- cirer ses chaussures/chanter

- se gratter/étudier une carte

- astiquer une chaise/manger un sandwich

disposer 3 comédiens sur scène face public et leur donner à chacun une action différente. Dès qu'ils sont complètement dans ce qu'ils font ajouter la deuxième action. C'est une préparation au traitement de la mise en scène grâce aux actions physiques. (voir les recherches que fit Stanislavski au crépuscule de sa vie.

assiettes et fourchettes :

les acteurs assis les uns à côté des autres passent avec une main une assiette au dessus des genoux, et une fourchette avec l'autre main au dessus de la tête, simultanément en sens inverse ; lorsque le mouvement s'installe raconter une histoire de façon collective ( conte de fée )

La difficulté consiste à gérer simultanément deux actions qui faisant chacune appel à un des hémisphères du cerveau

mémoire émotionnelle des cinq sens :

porter des livres d'un endroit à un autre ; tout en marchant, penser à quelque chose, un souvenir lié à un des cinq sens

ex. : la cuisine de la grand-mère, le vent du désert qui battait mon visage, le parfum des fleurs de jasmin, l'odeur de loukoum dans les rues de kerkeyra...

Passer dans la cage d'un lion endormi ;il y a deux portes. Le lion est imaginaire.  
Créer l'intensité de la situation en poussant l'approche naturaliste à l'extrême.  
Refaire l'exercice avec un acteur qui jouera vraiment le lion. C'est encre plus spectaculaires avec deux fauves Toute incohérence sera sanctionnée comme ouvrir la porte de la grille, rester trop longtemps dans la cage, sur jouer etc...  
Les « animaux » n'interviennent que s'ils entendent du bruit.

Imiter un animal. Je ne suis pas cet animal, il m'est donc indispensable de le comprendre très vite, étudier son comportement. Cet exercice stimule l'imaginaire.

chaque comédien joue à sa façon la situation suivante :

je cherche du pain  
je le trouve  
je m'apprête à le manger  
je change d'avis  
je le remet à sa place

Chacun à son tour dit la phrase :

« on fait ce qu'on fait  
on sait qu'on le fait  
mais est-ce qu'on sait ce qu'on fait ! » Naturellement chacun des acteurs aura à cœur de donner sa propre version du texte contredisant en cela la précédente.

Avec la proxémique : la ronde d'amour

disposer sur scène un bureau, une chaise devant, une chaise derrière. Un acteur devra improviser autour des thèmes suivants :

Mr Roubaud, laissez moi vous convaincre

Exprimer ma déception

Exprimer mon enthousiasme

De lui parler

Etudier le rapport de l'expression de la colère en relation avec le geste et sa force : assis, debout, devant ou derrière le bureau,  
réfléchir au rapport métaphorique entre la proxémique (l'analyse des distances entre les choses, entre les êtres, entre les êtres et les choses ) et le silence, l'espace entre les mots.

## Les émotions de mon partenaire

Ces exercices se jouent à deux chacun des comédiens se nourrissant des émotions de l'autre.

En partant d'une évocation émotionnelle d'un souvenir imaginaire

Ex. : 1-mon petit paradis à moi...

Ce comédien inverse la proposition, fait des choix différents, accentue les ressentis de son partenaire sans jamais entrer en conflit avec lui.

Thèmes :

l'homme idéal pour moi...  
les vacances j'aimerais les passer à...  
les valeurs qui comptent pour moi...

avec le groupe de comédiens  
le club c'était...  
quant la police nous a arrêté...

Mime :

je marche sur une plaque de colle  
déséquilibre avant/arrière  
je m'accroche à une poignée imaginaire  
jouer à deux avec une corde invisible  
jouer à deux avec une planche  
le petit colis est trop lourd  
jouer avec sa chaise  
combat collectif

Charisme :

Glorifié, encensé par un partenaire, grandir, s'élargir, rayonner, exulter.  
Diminué, humilié, rabaissé, jugé, condamné se rétrécir, se dégonfler, s'écraser,  
disparaître.

Cet exo se travaille seul face au collectif.

Non verbal :

Avec deux acteurs :

2 variantes : un acteur derrière le paravent raconte une histoire qu'un acteur face public évoque par une gestuelle expressive

l'acteur qui est face public raconte au moyen de ses seuls gestes une histoire qu'un autre acteur assis sur le côté de la scène commente à sa guise.

Motivation. On ne passe pas, sauf ceux qui réussissent à convaincre le gardien.

Utiliser le jeu comme une punition, un challenge, c'est étonnant l'effet que cela produit sur les comédiens, un autre type d'investissement.

Exercice : arrêt sur image

Seul ou à plusieurs. Thèmes : la femme adultère, l'amant, le mari

Stopper l'action lorsqu'on saisit l'intensité d'une intention changer de psychologie.

Expression verbal et non verbal: mettre du sens dans les gestes entre les mots. En fait le but recherché est de raconter avec les mimiques, le corps, le prolongement de la pensée qui commence avant de parler et se termine au-delà du texte prononcé

Ah ben oui...Ah ben non

J'chuis d'accord...J'chuis pas d'accord

Je veux bien...J'veux pas

Vas y vas...n'y vas pas

Tant pis...tant mieux

Pourquoi c'est lui?...pourquoi pas moi ?

J'chuis bien content...pas content

Y'a pas de...y'a des...

Ah voyez...Voyez pas

C'est pas grave...Mais si c'est grave

Moi, j'ai dit oui...ils ont dit non

Ça avance bien...mais ça n'avance pas

C'est pas bon dans la bouche...mais c'est bon ailleurs

J'aime bien la danse...mais j'aime pas remuer

On dit qu'elles sont intelligentes...mais elles ont aussi des qualités

C'est pas mal...mais c'est pas bien

Moi, je voudrais bien...mais les autres veulent pas

Incarnation :

Jeter quelque chose à terre, faire un geste très violent et prononcer une phrase immédiatement après. Association geste et parole

Chaque acteur essaie de retrouver le geste générique qui accompagne les textes suivants :

Jamais

Faut voire

C'est pas sur

Attention, je dis attention

C'est ce qu'on dit

C'est pas moi, c'est lui

J'y crois moi, j'y crois

L'autre possibilité consiste à prononcer un texte anodin après avoir fait un geste violent. Le texte sera très souvent « détérioré », pollué par le geste.

Gestes :

Explorer chaque geste énoncé, puis tout en pratiquant ce mouvement incorporer un texte improvisé qui soit en rapport avec l'intention du geste .

Ecraser avec son pied

Taper du pied

Donner un coup de pied, de poing, de tête dans le vide

Poignarder

Cracher

Vomir

Taper dans ses mains

Faire une grimace

Faire un geste de macho

Se caresser une partie du corps

Geste de désintéret avec les doigts, avec la tête, avec les fesses

Se frotter les oreilles, le nez

Se nettoyer les dents avec les ongles

Remuer les pieds

repousser une avance avec la paume

48 - Se désincarner / s'incarner

Lui ou elle est assis, à genoux, tête entre les jambes, bras à terre. Son partenaire l'agresse, lui reproche quelques méfaits, ne cesse de l'affliger.

Tout doucement, malgré les assauts répétés l'acteur à terre se redresse , se lève

lentement.

Se désincarner/ s'incarner Dans le bien comme dans le mal.

Je suis un être unique ; j'ai conscience que cet état fait de moi le maître du monde ; je laisse enfler en moi ce sentiment. Puis jouer une scène simple avec des partenaires, à table, au salon.

Tous les gestes sont surs, le regard solide, le port haut et droit, si je tourne la tête à droite ou à gauche c'est bien mon désir de le faire qui m'y pousse les muscles du corps en alerte.

Inversement dans l'acte de se désincarner il y a la volonté de détruire cette image. Les gestes seront faux, le doute permanent, les muscles inactifs, employés toujours trop faiblement.

Objets imaginaires :

Entamer un dialogue avec une personne tout en portant de tout son corps un objet très lourd et glissant( autre thème :une porte qui veut se refermer, une planche qui tombe )

Inventer une pièce remplie d'objets invisibles, qui seront chacun plusieurs fois utilisés.

créer un parcours fait de pierre entourées d'eau, de précipices, l'emprunter au fur et à mesure de sa matérialisation que le groupe derrière soi devra suivre exactement ( il est enrichissant de pratiquer cet exercice accompagné d'une musique d'ambiance, créant une atmosphère joyeuse ou stressante, apportant une proposition de dynamique )

s'aventurer dans un couloir de plus en plus étroit ( s'attacher à bien identifier les parois de la galerie )

le membre indépendant ( accomplir une tâche quelconque tandis qu'un de nos membres bouge à sa guise sans cohérence avec le reste du corps )

l'esprit d'un personnage prend possession de votre corps ( on contrôlera de bien distinguer les deux personnages, l'esprit et l'acteur )

vous êtes à table et quelqu'un derrière vous vous adresse la parole ; vous dialoguez ensemble mais le public n'entend bien que votre texte, l'autre n'existant que dans votre cerveau .

Vous écoutez une conversation sur votre côté que vous transcrivez et commentez à votre partenaire.

Inventer l'espace : l'acteur imagine être ailleurs ( église, bateau, salle de bal ) les autres comédiens doivent remplir l'espace créé et se comporter comme des gens qui s'y trouveraient.

Phrases :

On fait ce qu'on fait, on sait qu'on le fait, mais est-ce qu'on sait ce qu'on fait ?

Un jour la mer s'est retirée, elle n'est jamais revenue

L'insecte dans le pantalon

L'insecte dans le pull

L'insecte dans les cheveux

Mise en scène : actions physiques qui accompagnent une phrase

Une personne est assise sur scène sur le proscenium, côté jardin, face public.

Elle lit et ne doit pas intervenir verbalement durant le jeu. Une autre personne entre fond de scène côté jardin et va évoluer suivant un tracé en forme de triangle : elle doit partant des coulisses aller côté cour porter des livres, ensuite se diriger à côté, juste derrière ou devant le comédien assis puis retourner en coulisse.

Il a une phrase à prononcer et il conviendra de chercher à quel endroit durant le trajet le texte sera dit. Suivant l'endroit l'impact sur les comédiens et le public sera différent.

« tu m'as déçu »

« j'attendrai le temps qu'il faudra »

« je ne viendrai pas, même si tu me demandes »

Le maître de jeu proposera à son grès d'autres situations mettant en scène d'autres actions physiques. Ex : La préparation d'une soupe, une tâche ménagère, un courrier à rédiger etc....

Scénario : dans une salle où des gens attendent. Au centre une table basse ; sur la

table une boîte fermée ( de bonbons, mystérieuse, paquet cadeau )

les gens qui sont assis dans cette salle n'ont pas de consigne concernant la boîte.

Un acteur entre avec pour mission secrète d'ouvrir la boîte et de prendre



possession de ce qu'il y a dedans. Les acteurs, piégés, évoquent leur sentiments, émotions, blocages, frustrations, réprobation, etc....

Scénario : Chaque personne dans la salle évoque des souvenirs d'enfance avec des parents imaginaires. Tous ces exercices qui font participer des personnages fictifs sur scène développent chez le comédien son charisme. On est riche que de tout ce qui ne nous appartient pas. Le charisme se ressent quand l'invisible paraît.

Improvisation :

Dans le bus, une place libre à côté de quelqu'un...

Options :

oui/discussion

Non/ mon ami va arriver

Au moment de s'asseoir une personne lui pique la place

La personne d'à côté change de place

Après s'être assis une personne arrive et demande à récupérer sa place

Demande à prendre sa place à cause d'un malaise.

Grommelot : Improviser en grommelant. Cet exercice, qui débarrasse l'acteur du texte mais pas de l'énergie de ce texte, permet de se concentrer sur la cohérence entre le geste et son sens

2 voyous dans un parc.

une fille et un garçon se rencontrent.

un enfant malheureux.

le clochard qui fait les poubelles.

le maître et ses élèves.

Avant, pendant, après :

C'est une pièce en trois actes qu'il faut créer, qui peut se jouer à plusieurs, ou à deux, ou seul. La réflexion à avoir c'est que le même sentiment évolue d'un jour à l'autre. Donc, pour ne pas écraser un jeu, rendre une pièce plate, pâteuse, il faut apprendre à varier l'expression du sentiment qui anime le personnage incarné.

Avant :

avec une copine, stratégies, jeu de la vérité, clarté, émotion, volonté

Pendant :

face à face, dans le lit, il rentre tard, en attendant l'ascenseur, en dansant

Après :

au travers d'un texte anodin :

Bonjour...

T'as pris le courrier ?

Ils ont dit que la guerre serait bientôt finie...

J'ai préparé un...

Les gestes qui vont avec les mots :

Une pierre

Un oiseau

Les petites choses fines

La porte de la chambre de mes parents

Le vent dans les arbres

Le bout de mes pieds qui joue dans le sable

Les cacahuètes

Le silence

L'air marin

La solitude

Improvisation :

La famille, émotion, histoires de jalousie, de frustration, d'amour, de haine d'injustice.

Une table avec posés des photos de tous les parents, enfants absents. Apporter du matériel découpé dans des magazines, éviter des photographies personnelles.

Travail sur le corps :

Joindre un sentiment avec une posture.

Les yeux fermés

La bouche ouverte

La main gauche incontrôlable

Les jambes serrées

Les mains jointes

Ne tenant pas en place

Guettant quelque chose

En marchant  
Hiératique  
Complètement mou  
Endormi  
Déséquilibré

Impro . Thème : IL y a le riche, le pauvre, le chef, le soumis, le plus âgé, le plus jeune, le perdant, le gagnant.

Impro. Thème : La meute : des hommes loups avec le chef, ses femelles, toute une hiérarchie.

L'événement et l'action :

assiette brisée  
balle qui roule  
salle d'attente chez le dentiste  
du vent et un volet qui claque  
le bateau s'incline avant de couler  
( s'intéresser au rapport entre l'action et l'objet )

Respiration :

Arriver haletant, s'asseoir, ranger quelques affaires, apaiser son souffle et dire « j'y suis »

Assis en paix ; soudain le téléphone sonne . Une nouvelle déroutante, existante.  
A deux : elle arrive, essoufflée, il la reçoit, adapte son rythme au sien, puis, progressivement, modifie la pulsation de sa partenaire.

Thèmes :

Je suis enceinte  
Je vais le quitter  
Il ne rentre pas ce soir  
Je vais partir deux ans autour du monde  
Nous allons nous marier  
IL n'y a plus de sel

Une bombe vient d'exploser  
Un ami m'a trahi  
La porte est fermée à clef  
Il manque une chaise  
Il faut que j'aille aux toilettes  
Il est trop tard  
Je brûle d'amour pour vous  
C'est à qui le tour  
Je n'ai pas de cadeau  
La télé ne marche plus

Improvisation « aux trois peintures » : Chaque tableau sera utilisé comme une fenêtre . C'est un jeu collectif ou apparaît un meneur, donc des conflits, jeux de pouvoir.

thèmes :

tous réunis à un séminaire  
Réunion de famille  
Club de vacances

Les actions physiques :

L'un est en train de développer une action, ex : laver les carreaux, quand l'autre entre et réagit dès que le premier lui dit « bonjour monsieur »

Celui qui entre peut intervenir avant ou après la phrase ou ne pas intervenir.

Le tout est que l'un et l'autre justifient leurs actions.

Support :

En lavant les carreaux  
En glissant la main dans le slip  
A quatre pattes  
En dansant  
En se nettoyant le nez  
En pleurant  
En riant  
En écoutant derrière la porte  
En cherchant quelque chose sur soi avec frénésie  
En priant  
En buvant un coup  
En se mettant du parfum  
En faisant des gestes violents contre une personne imaginaire

En classant des affaires  
En s'épilant  
En faisant le ménage

Avec la respiration :

Ce que je dis n'est pas ce que je pense.

Ex : « je n'ai pas peur » mais mon halètement trahit la panique intérieure que je veux maîtriser

Je boue d'impatience...

Cela fait deux heures que j'attends, deux heures de trop...

Je me moque de ce que vous dites...

Non merci je n'ai pas faim...

Le geste et la parole :

je fais d'abord le geste qui exprime ou l'intention de ce que je vais dire, ou le sentiment caché.

Viens, tu fais comme tu veux

Ça m'est égal

Je suis d'accord avec vous

Je suis très heureux

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant

Il y a des petites choses qui n'ont pas de prix

je dis la phrase

comme je la ressens puis j'exprime par un geste que je regrette le ton de cette phrase.

mise en geste

préparer une mise en scène à partir d'un texte inconnu du public

jouer la scène en disant le texte mentalement

questionner le public sur ce qu'il a saisi du propos

rejouer la scène cette fois avec le texte dit à haute voix

évaluer l'apport de la mise en geste sur le texte

71. Pathos

Pour lutter contre le pathos, jouer une scène avec une balle, imposer à l'acteur une action physique qui n'ait aucun rapport avec l'intrigue

Puissance vocale : pouvoir et charisme :

je te parle doucement même si tu es loin ; ainsi je fausse les rapports, je crée du virtuel, une fausse distance ; je te parle fort même si tu es prêt, je t'éloigne virtuellement.

### Changer de personnage

avec le corps / par le corps

épaules en avant/ en arrière

tête en avant/ en arrière

Avancer la mâchoire inférieure

Plier légèrement les jambes et s'appuyer sur bassin.

regarder du fond des yeux ( cette pratique permet de prendre une distance avec ce que nous disons, faisons, subissons )

appréhender les choses de devant, c'est-à-dire avec la partie du corps qui est la plus prêt de votre partenaire(il faut imaginer que la partie cachée de notre corps est inerte, sans ressenti de la situation vécue côté face )

penser la réponse en surface, avec la peau

inversement gérer les sensations avec le derrière du corps, comme si nous parlions avec la peau du dos.

Habitudes et rituels : l'idée c'est que dans la vie nous avons catalogué un certain nombre de comportement, que nous réutilisons sans cesse ; l'acteur pioche dans cet inventaire personnel et exécute souvent le même type de jeu pour des situations différentes. Au fond dans la vie notre jeu d'acteur est d'une grande pauvreté ( même réaction face à la colère, à la frustration, au désir, au besoin, à la peur, etc.... ) :

Plaquer des sentiments différents ( colonne de droite ) sur des textes identiques ( colonne de gauche )

### Consonnes et voyelles :

Compréhension du rôle des consonnes et des voyelles

ex : lance-pierre, projectiles

joindre le geste avec le son.

Choisir une cible.

Ramasser sa force du sol vers les yeux de l'adversaire

S'élancer vers l'adversaire en criant le mot choisi accompagné du geste approprié.

Avec les masques

Créer un rituel :

Deux personnes animent le jeu au moyen de tambours et de claves

Un animateur donne le départ et signale la fin du combat, décide également du nombre de « coups » portés, éventuellement du vainqueur et du vaincu.

C'est un combat de mots et de gestes appropriés.

La musique accélèrera ou ralentira au grès des combattants ( les musiciens suivant le combat anticiperont l'accélération du jeu )

Chaque coup porté s'accompagne du cri adéquat.

Plusieurs cas de figure :

Un combattant armé contre un combattant désarmé

Un combattant qui attaque un adversaire apeuré

Un combattant de dos, et l'autre qui l'attaque

Un qui attaque , l'autre qui se défend

Développer la capacité d'improvisation et la rapidité d'adaptation :

deux comédiens entament une discussion, sans aucune préparation. Puis l'un d'eux accuse l'autre de quelque chose et celui qui est tenu de se défendre doit se justifier en acceptant l'accusation, même absurde.

Les personnages se construisent à travers le texte qu'ils développent.

Lieux :

Dans un hall de gare

Sur un quai

Dans une salle d'attente

Dans une grotte

Au bord d'un précipice

A quatre pattes sur un pont de roseaux

En tenant une corde

En cherchant des poux et des lentilles

Variantes :

Deux acteurs sur scène ; l'un accuse l'autre

Un troisième intervient et accuse les deux comédiens qui s'engueulent

Un quatrième intervient et accuse les trois autres etc...

Antoine Vitez : les pistes du maître :

le théâtre différé : un acteur parle et un autre après coup agit selon ses paroles.  
Ainsi, le geste accomplit ce que commentent les mots.

la peur : exercice sur une émotion violente. Toutes ses variantes et les variantes dans les différents codes de représentation, par exemple à partir des histoires extraordinaires d'Allan Edgar Poe.

Le lit du théâtre : on imagine un théâtre sans scène. Acteurs et spectateurs entassés les uns sur les autres et on joue comme des enfants dans un lit. Le moindre geste prend sens. (voir Vitez)

l'espace plat : exercice sur la contrainte extrême de l'espace. Ici, nulle profondeur, nul effet de perspective. Quelles figures font les corps lorsqu'ils sont réduits à jouer sur un étroit rebord ?

le « dit-il, dit-elle ». La citation. Vieil exercice Brechtien. L'acteur montre qu'il ne fait que rapporter des paroles, à lui étrangères. On peut aussi bien improviser un dialogue ou jouer une scène du répertoire. Il suffira aux comédiens de déclarer avant leur tirade: Il dit avec rage: « ... ou en fin de tirade: « dit-il avec rage. ».....

Pas de regard. On ne se regarde pas.

Enfin un acteur prend un autre acteur à bras le corps et le regarde, le regarde éperdument et alors nous comprenons pour la première fois ce que c'était de ne pas se voir. ( voir Vitez)

Le même travail avec le toucher. On ne se touchera pas du tout. Sauf une seule fois et ce sera comme un tremblement de terre. (voir Vitez)

Le théâtre de foire. Une table sur scène et tous les spectateurs assis en rond autour de la table et donc les acteurs évoluent sur cette table, au dessus des regards ; le jeu est limité à l'extrême par la contrainte de l'espace. Nous voyons ces deux acteurs silhouettes, monstrueusement distordus par la perspective, au dessus de nos têtes, s'agitant follement, dans le jeu de la tragédie ou des passion, de la farce.

Le petit théâtre : construire un cadre. On jouera là-dedans. Exiguë et peu profond. Tout ce qui dépasse du cadre ( main, tête, etc...) ne jouira d'aucune vie. On ne joue que de ce qui peut être vu (Le public lui voit ce qui n'est pas vu



).

Ascèse : ( Vitez, suite...)

L'assassinat sans colère  
Le coït sans désir  
Le pied qui manque la marche, le rétablissement imparfait  
Montrer sèchement l'humide  
Montrer froidement le chaud  
Montrer gaiement la tristesse

Mettre l'acteur en présence de ses propres inhibitions qui lui font substituer un mensonge à une vérité nouvelle.

Ex : Un acteur doit ouvrir une porte et découvrir une chose inattendue.

Utiliser gestes, cris, faire usage de ce qui vient en premier à l'esprit.

Au début ce sont les clichés, on singe la surprise, on singe l'étonnement.

Le but de l'improvisation : rejeter les conventions toutes faites du théâtre.

Le spectateur voit que l'acteur joue faux parce que, au fur et à mesure que progresse le personnage, les faux détails sont substitués aux vrais.

Travail sur le vide : jouer ces scénettes en se plaçant le plus loin possible les uns des autres.

comment va Maman ?  
depuis quand t'intéresses tu à elle ?  
je n'ai jamais cessé d'y penser  
elle va bien. Je pense qu'elle va bien.

il pleut.  
Je dois partir. ( il part )  
Non, reste... je ne peux pas vivre sans toi.

( entrant ) ça y est ! J'ai réussi !  
tant mieux.  
Ça s'est bien passé.  
...

je suis si heureuse !...  
j'ai pris une décision.

Ah ? laquelle ?  
J'en parlerai ce soir...

82.Héritage imaginaire : mémoire inventée. C'est l'héritage émotionnel, le ressenti d'une histoire familial fictive, la découverte de notre capacité à créer cet univers, à nourrir notre personnage. Proposer à un comédien de raconter une enfance fictive à partir d'éléments succincts. Le public peut poser des questions. Aborder le sujet en trois étapes: évocation du passé, effet de ce passé dans la situation présente, objectifs pour l'avenir en résonance avec ces souvenirs ( éducation et formatage ).

le père: rentrait tard le soir. le son de sa voix  
la mère: dans la cuisine, avec la radio  
sensation de vide, poussière sous les meubles

le père collectionnait les soldats de plomb  
la mère: une maniaque du ménage  
le parquet, les dimanches à la cave, la phobie du désordre

le père: mort à la guerre  
la mère: regardait toujours à la fenêtre  
la cuisine trop salée, l'air immobile, le sacré des photos dans le salon

le père: avait les mains calleuses, les poings serrés comme un étau  
la mère: bretonne, les yeux fixes, "faut voir" qu'elle disait  
le geste, l'odeur de la sueur, le saindoux, les cris sourds

le père: boucher, du sang sous les ongles  
la mère: tenait la caisse  
l'arrière boutique, la sciure, présence du sang , le sourire à la con de la mère

le père: tailleur  
la mère: retoucheuse  
l'odeur du tissu, les épingles dans la bouche, la machine à coudre, Gertrude

le père: garde barrière  
la mère: étendait le linge  
la route, les arbres allongés par le vent, la lessive, le sifflet du train

le père: paysan  
la mère: paysanne  
la ferme, les vaches et les cochons, le fumier

le grand-père: cordonnier

la grand-mère: s'occupe des géraniums sur le balcon

la colle à godasse, les clous, l'odeur des chaussures

Le maître de jeu doit contextualiser le propos, en situant la rencontre avec le personnage dans le cadre d'une émission de radio, d'un travail de groupe en thérapie, aux assises, dans le cadre d'un interview, à la sortie d'un livre. Après avoir évoqué le passé de la personne il lui demandera de formuler ce que ce passé fictif modifie dans sa vie de tous les jours et ce qu'il compte faire par la suite.

83. D'abord le corps, après l'expression L'activité du corps vient d'abord, l'expression ensuite.

On tape sur la table. Après on crie

On fait un geste et on engueule la voisine du dessous, du dessus, d'à côté.

84. Mémoire : réfléchir sur les liens secrets qui unissent la mémoire d'un personnage et le décor.

85. Deux acteurs sont sur la scène séparés par un paravent, qui fait office de mur, chacun dans une pièce.

Le thème de l'improvisation :

« et tu comptes aller où ? »

« je sais pas, je m'en fous ! »

Autour de ce thème chacun épie l'autre, fait un geste en direction de l'autre. Dans l'immeuble il y a des enfants, des voisins au dessus, en dessous, etc...

86. Actions physiques :

propositions de jeu à réalisation rapide :

je t'adresse la parole alors que tu t'apprêtes à partir.

je te demande de partir alors que tu veux rester.

tu te décides à te lever bien que tu saches que ce que tu vas entreprendre est voué à l'échec.

Tu réponds à mes questions tout en te souvenant d'une personne qui n'a rien à voir avec le thème de notre échange

87. Texte et déplacement

« je refuse de boire dans ce verre »

- 1- j'entre sur scène.
- 2- Je pose le verre
- 3- Je quitte la scène

A quel moment, à quel endroit dire la phrase.

Pas de règles.

Développer l'instinct du comédien.

- 1- j'entre sur scène.
- 2- Je touche mon partenaire à l'épaule
- 3- Je vais à la fenêtre.
- 4- Je quitte la scène

Texte : « tu as peut-être raison ».

On modifier l'ordre des actions dès lors qu'on les exécute.

88. Gestion du temps : donc du geste.

on impose un scénario :

Tu es pressé de trouver un manuscrit dans cette pièce ; tu fouilles un peu partout, tu t'assied dès que tu le découvres et tu le lis en le commentant ; ce manuscrit ne t'appartient pas mais la curiosité l'emporte malgré le fait que tu peux être surpris à tout moment par la personne qui se trouve dans une pièce voisine.

Après avoir lu le manuscrit tu le remets en place ainsi que la pièce que tu as fouillée.

Tu quittes la scène.

Après avoir joué ce scénario, on recommencera avec une durée de temps imposée. 1mn par exemple.

89. Susciter l'imaginaire :

un comédien derrière un paravent émet des bruits au moyen d'objets, du corps, de la voix, invisible au regard du public.

Un comédien, en aveugle, commente face public.

90. La jambe malade :

les comédiens sont tous sur scène d'un côté, scène qu'ils doivent traverser pour aller chercher une chaise. Ils souffrent d'une jambe, s'assoient avec soulagement, et retournent à la leur place de départ.

91. Jeu :

traverser la scène pieds nus sur du verre pilé (virtuel, bien-sur ), du gravier chaud. La volonté du comédien doit être que ce sont ses pieds qui influencent son jeu. On peut adapter le travail en stimulant ses genoux, ses hanches, son ventre son cou, ses coudes. Ici ce n'est pas le mental qui commande. Combien de fois avons-nous vécu des scènes similaires dans notre vie, ou une envie pressente modifiait la situation du moment !

92. Amplification d'un geste :

Je donne à chacun un geste précis ; l'acteur s'en empare et le répète en intensité et en action.

Il faut pousser la recherche le plus longtemps possible pour provoquer sa nature créatrice ( c'est ça le plus dur ! ). Attention : que le geste ne devienne pas mécanique : énergie et qualité de l'énergie.

Gestes:

Je me gratte une partie du corps

Je me passe la main dans les cheveux

Je remonte ma manche

Je remue mes orteils

Je fais craquer mon cou

Je tapote mon ventre

Je cogne mes genoux

Je remonte mon pantalon

Je baille

Je me frotte les yeux

Je me pince le nez

93. Volonté/contre volonté : c'est l'essence de la théâtralité, le conflit des volontés et des contre volontés d'où émerge une dominante.

Aucune émotion n'est pure, ni constamment égale à elle-même. « Nous voulons et nous ne voulons pas »

Du conflit intérieur entre la volonté et la contre volonté se dégage toujours extérieurement une dominante.

Ce que je dis n'est jamais totalement ce que je pense  
je peux dévoiler ce que je pense par le geste

- 1- les acteurs jouent et disent le texte  
comme ils le sentent
- 2- puis ils rejoueront la scène en révélant  
ce qu'ils n'avaient pas osé exprimer,  
comme s'ils regrettaient.

Les thèmes :

« Viens, tu fais comme tu veux... »

« Ça m'est égal »  
« Je suis d'accord avec vous »  
« Je suis tellement heureuse »  
« Je t'aime tu sais »  
« Il y a tant de petites choses qui n'ont pas de prix. »  
« Je suis d'accord avec toi »

94. Prendre sa place dans un groupe ; s'effacer dans un groupe ; modifier son rythme, ne pas l'accorder avec celui des autres. Chaque geste, chaque action a son rythme, sa dynamique, modifier cette dynamique a des effets sur le résultat du jeu.

Jouer seul ou à plusieurs.

Problématique : Faut-il ou ne faut-il pas accorder son rythme avec celui de son partenaire ?

95. Amplification : En partant d'une situation qu'une personne joue, chaque acteur interviendra pour compléter cette action, surprendre. Compliquer : déformation de la parole

détournement du matériau

problème technique

problème philosophique, affectif etc...

le premier comédien amorcera le jeu avec des situations de ce type :

Quelqu'un arrive et salue l'assemblée

Le personnage promène son chien pour qu'il fasse ses besoins

La femme de ménage est en service

Présentation et vente du calendrier des poste ou des pompiers

Un garde attend la relève

Hôtesse derrière son bureau d'accueil

Caissière en activité

Dans une cabine d'essayage d'un grand magasin

96. Transfert d'émotion :

Tous les comédiens sont debout, formant un cercle.

je crée une émotion que je joue avec l'ensemble de mon corps et quand je l'estime au summum je la transmet à mon voisin qui l'exprime de la même façon puis là modifie, créant une nouvelle émotion et là transmet à son tour.

97. Le concept fondamental pour l'acteur n'est la recherche de l'« être » du personnage mais le « vouloir ».

On ne doit pas dire : « qui est-ce ? » mais : « que veut-il ? »

Etat	dynamique
Idée	dialectique
Forme abstraite	conflictuelle
	Volonté concrète
	Théâtrale

98. La sculpture vivante : Ces sculptures vivantes permettent de développer la notion de groupe, d'équilibre, de sentir où sont les tensions, de prendre possession de l'espace scénique, ( l'acteur est aussi l'espace qu'il occupe)

- L'acteur tend le bras, et se fige dans cette posture.
- Un deuxième acteur s'approche et regarde dans la direction que semble indiquer le doigt. IL se fige à son tour.
- Un troisième acteur s'approche du groupe, rit en observant la scène et se fixe également. Un quatrième trébuche etc...

99. Le corps imaginaire. métamorphoser son corps Le jeu est efficace si le comédien s'évalue par rapport à quelqu'un qui est le contraire de lui. Jouer un nain en pensant qu'on est face à un géant par exemple.

1<sup>ère</sup> étape : s'imaginer, se projeter mentalement dans un autre corps :

plus grand/ plus petit

plus gros / plus mince

Plus beau / plus laid

Très riche / très pauvre

2<sup>ème</sup> étape : investir ce corps sans l'assortir d'une intention particulière.

100. Regarder « avec les yeux de derrière » :

Un acteur accomplit des tâches ménagères, de bureau, tout en disputant avec une personne qui se trouve derrière lui.

Sur une scène à l'italienne, l'acteur jouera dos au public.

101. je dis ce que je ne dis pas :

2 rangées d'acteurs. Face à face .

un des deux acteurs salue son partenaire, entame une discussion de surface en signifiant par le regard, le jeu facial que :

Quelqu'un est derrière lui

Quelqu'un est derrière l'autre

Qu'il a faim

Qu'il a sommeil

Qu'on doit s'en aller

Qu'il s'ennuie  
Quelqu'un qui est au dessus les observe  
Quelqu'un qui est dessous les écoute  
Qu'il y a trop de bruit  
Qu'il fait froid  
Que son voisin a l'air vraiment con  
Que le voisin de l'autre a l'air vraiment mignon  
Quelque chose sent mauvais  
Qu'il sent mauvais  
L'autre sent mauvais  
Qu'il a peur

102. Espace. Jouer la scène qui suit :  
en utilisant tout l'espace disponible  
en utilisant un espace restreint d'un mètre sur deux  
en utilisant un espace infime, serrés l'un contre l'autre en utilisant le texte suivant:

« -Que fais-tu ?  
-Je pars.  
-Ne pars pas !  
-Laisse moi !  
-Reviens !  
-Adieu.  
-Oh Dieu ! »

103. Espace. Deux acteurs sur un tréteau (2 mètres par 1 mètre ). Si les tréteaux manquent créer l'espace avec des comédiens assis en tailleur faisant office de limite.

Les deux protagonistes se promènent dans une forêt, se perdent, se cherchent et se retrouvent.

On peut utiliser le corps du partenaire comme support de jeu, passer entre ses bras pris pour des branchages. Le regard permet de jouer à plusieurs niveaux, haut/bas. Il est intéressant de jouer la scène en utilisant la salle, puis réduire progressivement l'espace pour arriver finalement aux tréteaux.

104.Improvisation et changement de rythme :

les acteurs jouent une famille qui mange dans la brasserie d'une gare. Gourmands, ils copieusement commandé. Soudain le H.P. annonce que leur train vient d'arriver en gare et partira dans 3 minutes. Ils doivent contrôler le changement de tempo pendant qu'ils finissent de manger; panique, stress.

105.Promener son chien en laisse. Rechercher toutes les possibilités d'arythmie, de



changement de direction. Plusieurs maîtres et leur chien peuvent se retrouver créant ainsi des situations susceptibles de générer des polyrythmies.

106. Prononcer : oui/non en pensant installer la pensée d'un oui dans un rond puis transformer mentalement ce rond en carré, puis en faire un rectangle etc...

107. Regards :

Face public, je suis triste, un bruit sur ma droite, je tourne la tête vivement, le regard rempli d'espoir ; comme rien ne vient, graduellement, je reprend mon regard triste.

108. A la recherche du vide qui se remplit :

Le face à face : le vide.

L'attente, c'est plein de vide et de plein à la fois.

Il dit un mot : « quoi ? »

Elle répond : « j'ai rien dit ! »

C'est long, c'est lourd.

Ça fait peur. Le temps s'épaissit...

Remplir un verre, boire ( cette action libère le personnage un instant ) manger sa soupe ( accueillir le vide entre chaque lampée ).

109. Être à l'écoute :

Les comédiens sont assis en tailleur, face au fond de la scène, répartis de façon aléatoire sur le plateau, tous de dos par rapport à moi qui suis derrière eux et je m'adresse à voix haute à l'un d'entre eux; mais à qui est allé mon choix ? Ceux qui pensent que c'est à eux que je m'adresse lèvent la main, et doivent quitter la scène s'ils se sont trompés.

110. le miroir : les exercices de miroirs sont incontournables au théâtre; cette variante propose une mise en scène de l'outil.

les acteurs travaillent en couple.

L'un est le miroir de l'autre.

va à son miroir et ne se reconnaît plus. Il manipule la peau de son visage, tout en répondant à quelque un d'imaginaire qui est sensé lui demander ce qu'il fait

Très fatigué, ce soir il attend des invités ; il s'apprête devant son miroir pour se faire beau.

S'exerce à séduire.

Texte dit à voix haute:

« oui, je sais... de toute façon ils ne sont pas encore là!... je ne sais pas...tu n'as qu'à téléphoner...oui, oui, j'arrive... »

Un des acteurs joue le reflet.

111. Actions physiques :

Plantons le décor. Nous sommes dans une pension de famille, plus précisément dans le hall de cette pension. Il est très tard mais cette nuit semble bien agitée, nuit de pleine lune;

Improvisation : Chaque comédien adapte à sa mission les actions physiques qui lui correspondent. Le maître de jeu peut compliquer le jeu en imposant l'heure, le lieu ou se situe l'action. Il peut également choisir arbitrairement qui va commencer l'improvisation et au fur et à mesure envoyer qui il veut nourrir l'intrigue.

Les missions:

j'ai envie de voir le bébé

j'épie les mouvements d'un rat

je mange des biscuits en cachette

je viens chercher du fric que j'ai planqué dans la salle

Je vais voir une personne malade avec une tasse de thé

J'ai très soif d'alcool et il n'y a rien à boire.

Je veux mesurer la pièce.

Je veux éplucher les légumes

Je n'arrive pas à ouvrir l'appareil photo pour mettre la pellicule

Il faut démêler cette pelote de laine et j'ai perdu mes lunettes

Les comédiens finissent par se croiser et fatalement sont exposés à devoir expliquer leur présence; s'ils ne peuvent remplir leur mission, ils devront revenir un peu plus tard.

112. Charisme, présence, aura, pouvoir etc...

Transformer l'ordinaire par l'extraordinaire :

Ex. la respiration : Pour chaque action de notre vie une certaine quantité d'air est

nécessaire. Et bien, cette quantité d'air utile à l'exécution de la tâche, il faut l'augmenter, pas trop, juste un petit peu plus.

Rechercher ensemble des gestes simples qu'on va amplifier.

113. Mouvements : Ils ont aussi leur rythme propre. Modifier leur tempo, plus lent ou plus rapide.

Attention, que ces changements soient aléatoires.

Les gens, dans la vie « ordinaire », ne regardent qu'une chose à la fois. Ils fixent leur attention sur les objets, les personnes, et font du sujet l'unique objet d'appréhension du monde. Développer son charisme commence par délaisser le sujet, il faut regarder entre les choses, il faut s'exercer à regarder de façon globale. Soi est étriqué; c'est une notion d'espace qui existe entre les choses qu'il convient d'apprendre.

114 . Charisme: Thème : le pouvoir divin : dispersés dans la salle, certains assis , d'autres couchés, d'autres encore debout, isolés, tous réclament pour eux-mêmes le pouvoir, d'abord doucement puis de plus en plus fort . Ils ne se taisent qu'à l'instant ou l'acteur préalablement désigné prendra la parole en disant: « pécheurs enracinés dans votre mauvaise conduite, le pouvoir que vous réclamez n'est qu'illusion... » l'acteur qui jouera dieu prendra soin de fixer chaque participant; tous devront tacitement accepter sa puissance.

115. Exercice sur le regard. « L'œil du samouraï » Il s'agit d'utiliser une approche globale de la vision, d'éviter donc de fixer un point, une personne mais bien d'appréhender l'ensemble du groupe d'un seul coup d'œil.

Un comédien se place au centre d'un demi-cercle formé par ses camarades, comme un éventail. Dès qu'il en donne le signal les samouraïs coordonnent des attaques alternées. Ils peuvent décider, entre chaque set, de l'ordre de passage pendant les attaques.

Attention, comme les maîtres du sabre japonais, il convient aux assaillants de rester concentrés et immobiles. Seule l'attaque génère un mouvement.

Attention: les humains affectionnent les cycles réguliers ce qui les rend vulnérables. L'arythmie est le mot d'ordre, donc, éviter d'attaquer à intervalle régulier.

Attention: le maître des samouraï, pour être efficace, doit regarder à une hauteur de 10 cm au dessus de ses assaillants; s'il regarde vers le sol il ne verra pas tous les gestes. Sa devise est « pour tout voir il ne faut rien fixer ».

L'exercice se pratique avec 4 , 5 ou 6 comédiens.

116. Incarnation. Au centre de la salle l'ensemble des participant forme deux groupes avec un nombre identique de personnes dans chaque groupe.

Les deux groupes se mélangent de sorte qu'à côté d'un comédien se trouve forcément une personne qui n'est pas de son groupe. Au son du gong , un des deux groupes se fige tel une forêt d'arbres et l'autre groupe évolue lentement entre les « arbres ». Au

deuxième coup de gong les comédiens immobiles bougent à leur tour tandis que leurs camarades se figent instantanément. Recommencer plusieurs fois l'alternance de jeu entre les deux groupes. Modifier le tempo en le précisant à voix haute. Les comédiens qui bougent doivent adopter un regard vague, sans fixer de point particulier. Il leur est interdit de toucher qui que ce soit.

117. Incarnation, empathie. Les comédiens debout, serrés, forment un cercle, une arène ou évoluent deux comédiens, un les yeux bandés, l'autre les mains dans le dos. L'aveugle doit toucher son adversaire alors qu'il règne un silence total. Un jeu de chat et de souris.

118. Incarnation. L'ensemble des comédiens est sollicité dans la salle dégagée de table et de chaises qui sont poussées autour de la scène. deux comédiens sont désignés pour jouer le rôle de taureau. Comme dans les fêtes espagnoles, dans les villages, les autres comédiens, assis sur les tables ou les chaises, provoqueront les bêtes en traversant l'arène sans se faire toucher. Lorsque, maladroitement, ils se feront encorner, ils se transformeront à leur tour en taureau. Le jeu s'arrête lorsqu'il n'y a plus que des bovins dans la salle. Ceux qui jouent les animaux ont les mains dans le dos et travaillent essentiellement avec leur tronc. Pour ne pas compliquer le jeu des matadors, les taureaux ne peuvent faire que cinq pas et doivent stopper leur élan durant cinq secondes avant de reprendre leur course. On ne s'incarne vraiment qu'à partir de son tronc. C'est la leçon.

119. Incarnation. Charisme. Chaque comédien se tient debout ou il veut dans la salle, à l'écoute des images mentales que lui impose de créer le maître de jeu. Il doit investir son corps et son jeu à l'annonce de chaque image, jouer de l'invisible, « voir » ce que les autres ne voient pas.

- vous êtes debout au bord d'une falaise. Le précipice vous donne le vertige.
- deux personnes sont juste derrière chacune de vos épaules et vous demandent ce que vous regardez. Vous leur décrivez la mer vue de la dune ou vous vous trouvez.
- une paroi abrupte se dresse devant vous à dix centimètres de votre visage. Vous évaluez la difficulté de l'escalader.
- un feu derrière vous vous réchauffe le dos
- des dizaines de supporters vous crient leur affection derrière vous. Vous leur parlez sans vous retourner.
- deux colosses derrière vous font office de gardes du corps. Leur présence vous donne de l'assurance pour apostropher les gens qui sont devant vous
- vous êtes dans une coque transparente qui vous protège des agressions verbales. Vous expérimentez son pouvoir bienfaiteur.
- un vent chaud et constant vous pousse délicatement par derrière et semble vous soutenir.

- vous venez d'acheter une extraordinaire demeure. Vous êtes sur le seuil de la porte et vous regardez vos terres qui s'étalent au loin devant vous.
- des forces invisibles bienfaitantes vous assaillent, pénètrent par vos mains et décuplent vos forces.
- des parfums de vanille et de rhum envahissent vos narines et vous donnent faim.
- vous êtes attachés soutenus par des fils invisibles fixés à vos épaules. Vous semblez flotter.
- un souffle d'air léger et constant vous caresse visage et corps. Vous ressentez bonheur et volupté.

120. Incarnation. L'ensemble des participants, debout, au centre de la salle, évolue très lentement à reculons. Essayer d'éviter de regarder derrière soi en tournant la tête. Éviter également tout contact avec les autres comédiens.

121. Incarnation. Former trois groupes dans la salle. Deux groupes se placeront en rang face à face, donc parallèles, créant ainsi un couloir dans lequel le troisième groupe évoluera tel un banc de poissons. Lentement les deux groupes qui forment les parois de l'aquarium se rapprochent réduisant l'espace vital des poissons jusqu'à leur disparition. Le groupe de poissons évolue sans se toucher, en imitant la gestuelle animale.

122. Jeu de rôle pour un monde désincarné. On utilise tous les comédiens pour ce jeu. Au centre de la salle on place un paravent, ou une toile tendue de façon à ce que tous puissent circuler autour.

Les comédiens font le tour du paravent comme les gens qui marchent dans la rue.

Chacun a son rythme, sa vitesse, son stress, chacun évolue à petits ou à grands pas, regardant le ciel, le sol ou droit devant. L'ensemble marche dans la même direction, plus ou moins à la même vitesse (c'est-ce qui se passe naturellement avec les humains des qu'ils marchent ensemble sans même que l'animateur ait à le demander !)

Au bout d'un certain nombre de tours une personne (préalablement et secrètement désignée) ralentit, ne s'arrête pas mais ralentit. Les autres qui continuent sont dérangés dans leur rythme, et finissent par bousculer la personne qui ne respecte plus le tempo du groupe. Celle-ci reprend place parmi l'ensemble et récupère la vitesse imposée par le groupe.

Quelques tours plus tard une autre personne (secrètement désignée) s'arrête pour lacer sa chaussure, ou pou souffler, épuisée de marcher. Terriblement gênés les autres finissent par trébucher. Puis l'ensemble reprend sa marche.

Après quelques tours un comédien (secrètement informé) prend la décision de marcher à contre courant. Après d'épuisants efforts la masse a raison sur la volonté de l'individu qui reprend le pas dans le flot continu des humains.

Le groupe s'arrête et se masse d'un côté du paravent. Une personne s'extrait du groupe et va, solitaire, se placer de l'autre côté du paravent. Aussitôt, une personne, puis deux la rejoignent, enfin tout le groupe arrive à son tour. Quelqu'un décide de s'extraire du groupe et va se placer de l'autre côté du paravent et le cycle recommence. Il faut jouer à ce jeu suffisamment longtemps pour que l'absurde du comportement humain apparaisse et devienne insupportable. Puis s'asseoir avec les participants et les faire parler, réagir, pousser l'autocritique.

123. Mouvement perpétuel . Une partie des comédiens se place devant un paravent face au public et prononcent « non » avec toutes sortes d'intonations, chuchotés, criés, nonchalants leur « non » ne cessent d'être prononcés jusqu'à ce qu'une personne dans la salle dise : « oui » . Ils se taisent alors tous puis se mettent au « oui » de la même façon qu'ils ont dit non jusqu'à ce qu'une personne dise à nouveau « non » , etc...

124. Être et avoir. La langue française jongle avec ces deux verbes qui imposent une lecture binaire de l'action. Nous sommes tous prisonniers de l'être ou de l'avoir, et notre pensée dès lors qu'elle ordonne et met en mots fait le choix d'exposer avec un des deux verbes. Vous êtes heureux ou vous avez du bonheur. Vous êtes dans la souffrance ou bien vous avez mal. Avec le verbe être on met de l'état, on est plutôt dans une posture contemplative, on décrit sans chercher à s'impliquer, l'action est induite, pas pleinement vécue, pas volontaire, l'action découle de la situation. Être dans l'être est une posture d'acceptation. C'est un état qui s'il prédomine chez l'humain qui fait l'acteur pollue un personnage qui réclamerait de l'avoir. Car le verbe avoir, qui est dominant dans nos modèles de société occidentale, ne s'encombre pas d'un jeu contemplatif. Il réclame pour lui-même tout et l'impossible. Il est combat, intention, injuste, guerrier, menteur, eccès. Il est toujours assujéti aux pulsions qui sont par essence irraisonnées. Avoir est fou, avoir met de l'intention sur tout. Souvent les hommes sont dans l'avoir quant leur texte est dans l'être, et les femmes dans l'être quant les auteurs rêvent à des personnages féminins dans l'avoir.

Le jeu consiste à prononcer la première partie d'une phrase dans l'être et de prononcer la seconde partie de la phrase dans l'avoir. Donc premièrement mettre de l'état, deuxièmement mettre de l'intention.

Les phrases :

- Tu devrais faire attention...la vie n'est pas si simple
- Je t'aime tu sais...à ma façon
- Je n'attends rien des autres...je n'attends que de moi
- Dans ma maison portes et fenêtres restent ouvertes...pour que les chiens courent
- Je méprise ceux qui bâtissent des monuments de certitudes...je les fuis
- On ne te donne pas la liberté...il faut l'arracher

- je crois en vous, en vous tous...j'y crois avec cette foi qui émane des choses justes
- ce que vous me dites me dérange...jamais vous ne me ferez avaler ça
- reviens à la maison, reviens chez nous...je t'en prie
- je me sens bien ici...mais avant c'était mieux
- vous ne restez pas...restez

## Lieux

Forêt	Chalet
Aréna	Pays étranger
Église	Cabane à sucre
Automobile	Salon
Métro	Salle de bal
Avion	Saloon
Salle de spectacle	Bateau
Garage	Château
Jungle	Ferme
Cimetière	Salle de bain
Île déserte	Restaurant
Pôle Nord	Bureau
Désert	Salle de presse
Hôtel	Autobus
Cuisine	Sous-marin
Parlement	Limousine
Espace	Jardin
Parc d'attraction	Arcade
Dortoir	Salle d'attente
Gymnase	Toilette publique
Salle d'entraînement	Fumoir
Enfer	Salon de quilles
Stationnement	Club vidéo
Ruelle	Bar
Usine	École
Ascenseur	Garderie
Piscine	Prison
Bibliothèque	Vaisseau spatial
Hôtel de ville	Paradis
Salon de coiffure	Grotte
Banque	Centre commercial
Autoroute	Salon de bronzage
Aéroport	Plage
Hôpital	Camp militaire
	Chambre à coucher

F



## PERSONNAGES

Plombier	Astronaute
Magicien	Couturier
Cuisinier	Religieuse
Camionneur	Coiffeur
Infirmière	Menuisier
Bébé	Médecin
Prostituée	Délinquant
Grand-Mère	Cinéaste
Gentilhomme	Sourd-muet
Pompier	Mariée
Ivrogne	Vendeur d'assurances
Ménagère	Policier
Directeur d'école	Serveuse
Jeune mariée	Cultivateur
Sportif	Aveugle
Concierge	Curé
Adolescent	Détective
Cow boy	Roi
Joueur de golf	Caissier
Vieillard	Banquier
Bibliothécaire	Musicien
Prêtre	Culturiste
Réceptionniste	Photographe
Joueur de hockey	Politicien
Femme enceinte	Mannequin
Ouvrier	Garagiste
Avocat	Agent de sécurité
Québécois	Hôtesse de l'air
Professeur	Reine
Humoriste	Gardiennne
Diabie	Facteur
Dieu	Journaliste
Livreur de pizza	Soldat
Chevalier	Boulangier
Petit garçon	Syndicaliste
Juge	Ambulancier
Dentiste	Scientifique
Éboueur	Prisonnier
Astronaute	Peintre

CARACTERES

Orgueilleux	Soumis
Généreux	Impatient
Coléreux	Soupçonneux
Fier	Espiègle
Gentil	Prétentieux
Confiant	Timide
Amoureux	Délicat
Moqueur Rusé	Adroit
Hypocrite	rusé
Impulsif	Fidel
Niais	Égoïste
Aimable	Ennuyeux
Charmant	Méchant
Courtois	Discipliné
Gracieux	Dominateur
Mignon	Avare
Sérieux	Futé
Poli	Intellectuel
Impoli	Grognon
Simple	Paresseux
Manipulateur	Dramatique
Ambitieux	Amical
Coquet	Descriptif
Gaffeur	Futuriste
Gourmand	Campagnard
Traditionnel	Respectueux
Moderne	Naïf
Bizarre	Lyrique
Clownesque	Cavalier
Tendre	Tendre
Pédant	Prévenant
Militaire	Curieux
Pratique	Religieux
	Pauvre
	Riche

Snob	Prude
Libéré	Absent
Musical	Enragé
Italien	Ennuyé
Anglais	Méfiant
Français	Arrogant
Anxieux	Satisfait
Songeur	Blessé
Coupable	Modeste
Désapprobateur	Déçu
Incrédule	Désolé
Effrayé	Négatif
Misérable	Peiné
Optimiste	Intrigué
Attentif	Concentré
Envieux	Torturé
Prudent	Seul
Agressif	Intéressé
Pensif	Frustré
Idiot	Obstiné
Horrifié	Paranoïaque
Maussade	Soulagé
Exaspéré	Dégoûté
Choqué	Indécis

# ADJECTIFS

Absolu	Bien	Chouette
Admirable	Bof	Commun
Agréable	Bon	convenable
Aimable	Bouleversant	Convivial
Amusant	Boute-en-train	Coquet
Apocalyptique	Captivant	Correct
Approximatif	Caractériel	Crédible
Attachant	Cataclysmique	Croquante
Banal	Catastrophique	Cynique
Bas	Céleste	Dégueulasse
Bavarois	Charmant	Délectable
Disjoncté	Chef-d'oeuvre	Délicieuse
Divin	Disjoncté	Féru
Douce	Divin	Festif
Doué	Enragé	Flamboyante
Drôle	Enthousiasmant	Formidable
Éblouissant	Épatant	Grandiose
Ébouriffé	Époustouflant	Hardi
Efficace	Épouvantable	Honnête
Emballant	Équitable	Horrible
Émouvant	Exaltant	Important
Endiablé	Exceptionnel	Impressionnant
Ennuyant	Excusable	Inconnu
Incrédule	Exemplaire	Insignifiant
Indépendant	Extra moelleux	Insuffisant
Infernal	Insupportable	Intéressant
Innommable	Intenable	Irrésistible

Libidineux	Mirobolante	Percutant
Louable	Mortel	Persévérant
Majestueux	Moyen	Phénoménal
Magistral	Négligeable	Placide
Magnifique	Nul	Plaisant
Médiocre	Ordinaire	Prestant
Merdisque	Original	Prodigieux
Merveilleux	Parfait	Proverbial
Mignon	Pas pire	Quelconque
Minable	Passable	Ravissant
Relatif	Passionnant	Recyclé
Remarquable	Somptueux	Tragique
Renversant	Spiritueux	Trépidant
Revendicatrice	Splendide	Très bon
Révolutionnaire	Suave	Troublant
Rocambolesque	Sublime	Valable
Rutilant	Sulfureuse	Valeureux
Saint	Superbe	Vénérable
Satisfaisant	Suprême	Vitaminés
Séduisant	Supportable	Vivable
Sexy	Talentueux	Vulgaire
	Tolérable	

## LES SCENES DE LA VIE

### Préambule

Ma vie de musicien, d'homme de théâtre, de compositeur, de peintre et de sculpteur,

d'enseignant, cette vie de représentation m'a détourné d'une approche conventionnelle de la pédagogie, servant traditionnellement son savoir sans mise en scène.

Les informations déposées souvent telles quelles, ont du mal à « faire trace » dans les esprits susceptibles de les accueillir. Il faut une grande volonté à l'apprenant pour assimiler des données offertes mais non vendues.

Il est bien là le problème d'enseigner sans impliquer directement la personne. Or la pédagogie est une rencontre, une rencontre entre celui qui sait et celui qui veut savoir. Justement ce savoir se trouve à l'intersection entre ces deux personnes. La pédagogie procède d'une « danse », d'un pas, accompli par chacun des partenaires, vers l'autre. Sans ce pas de deux, peu de choses se fixent dans les esprits. Certes la posture des deux protagonistes est inconfortable dès lors qu'ils vont l'un vers l'autre, car elle engendre forcément une évaluation personnelle de l'enseignant comme de l'apprenant.

Dans ce creuset de la connaissance, savoir et questionnements sur la qualité de ce savoir se retrouvent et s'interpellent. La sauce a pris, dit-on, après une séance réussie, et nous voyons les visages épuisés mais radieux des formateurs pédagogues.

Sans cette danse il n'y a pas d'éthique envisageable, et sans éthique, la diffusion du savoir n'est que pur consumérisme. L'éthique est la valeur ajoutée, qui fait que ce que j'offre prend corps dans une perspective qui dépasse ce qui était ordinairement attendu. Réduire l'enseignement à une transmission d'information réduit l'école à un supermarché, l'enseignant à un magasinier, le savoir à un produit. L'existence devient mensonge. C'est du moins ce message qui prévaut .

L'introduction du « sacré » dans l'art d'enseigner requiert de la part du formateur une attention particulière. Qu'est-ce qui se cache derrière une formule mathématique, une date , un évènement historique, une phrase musicale, un geste, qui puisse au-delà de son utilité enrichir la réflexion, faire que le sens cohabite avec l'essence? Tout est nourriture dans l'instant pour l'avenir, le très proche comme le plus lointain. Les hommes d'aujourd'hui sont en quête de sens, comme perdus loin d'eux même, et s'il croient juste et utile de chercher la vérité, qui reste à jamais relative pour bâtir ce qui fera le monde de leurs enfants, c'est le chemin de la réalité que le pédagogue devra, lui, emprunter pour rejoindre son élève. Et la voilà cette intersection passionnante, cette rencontre, cette fusion, ou la « foi » de l'un se mêle au regard de l'autre. Car la réalité sans la vérité n'est qu'une lecture partielle du monde, exsangue de son essence symbolique, émotionnelle, de sa vertu. Le monde ne se lit pas seulement dans ce qu'il est, dans l'instant, il témoigne d'un passé qui l'a construit et révèle déjà l'ancien monde à venir. C'est en effet toujours un monde plus vieux qui approche.

La vérité, et son cortège d'espoir, d'utopie, de rêve, de peur, sans le principe de réalité, se perd dans l'illusion, s'égare loin du concret, qui est un roc sur lequel on peut construire et se construire.

Je veux cette existence solide, pour que s'épanouissent mes songes. Nous sommes tous les fils d'Ulysse, et comme lui, d'un navire robuste, bien charpenté, partons à l'aventure. Un exotisme de proximité.



C'est qu'il faut la vivre sa vie, la mettre en scène. À chaque instant, il n'est pas un sentiment, pas une émotion qui ne soient « orchestrés ». Quoique je dise ou pense, je l'adapte, le dirige et l'offre à l'autre ou à moi-même dans une adaptation créée pour le moment. Je mens, pour dire la vérité, j'espère, je cache, j'abandonne, rarement tout d'ailleurs; j'écris mon histoire.

Le drame que j'énonce n'en est pas un, tout drame que l'homme écrit pour lui-même est un jeu. Les vrais drames interviennent indépendamment de notre volonté. Ce sont des événements extérieurs à l'être qui s'imposent à lui, malgré lui. Et il est impuissant à les contrôler. Les autres drames, ceux que nous écrivons, font parti de notre mise en scène personnelle. Ils ne sont pas inutiles, ce sont des mise en actions de nos idées, de notre éthique, de nos pulsions, de nos interrogations, ce sont des jeux que nous pratiquons avec l'autre, l'autre moi-même, l'ami, l'ennemi, le néant ou Dieu à l'occasion.

Les petites scènes que je propose à la lecture, présentent ces instants, ces tranches de vie ou notre humanité s'exprime dans son sublime et son sordide. Des mots d'amour, des cris aux mots

de haine, de l'intelligence la plus fine, de la bêtise ou de l'effroi, je me promène et vous entraîne. Car s'il y a beaucoup de moi, il y a aussi beaucoup de vous. Nous ne sommes que des miroirs les uns pour les autres. J'apprends donc à me connaître en te regardant. Je ne crée donc pas, je copie.

JEAN-PIERRE ROUBAUD

Scénario.

Scène1 : Tous les comédiens sont en train de dormir dans une pièce vide, sans issue, avec un soupirail inaccessible.

Scène2 : Une chaise apparaît. Un acteur se lève, inspecte la chaise, réveille les autres. Angoisse, curiosité. Se dégage la personnalité dominante d'un chef.

Pendant le sommeil général une personne supplémentaire est arrivée dans la salle. Nul ne sait comment. Rapprochement entre la chaise et la nouvelle. Incompréhension et conflit.

Scène 3 : Alors que la nouvelle recrue essaie de fuir par le soupirail, retenue par l'ensemble des captifs, une boîte apparaît.  
A nouveau angoisse et incompréhension.

Scène 4 : ne pas ouvrir la boîte. Mais la nouvelle s'en empare ; la chaise devient son trône, elle prend le pouvoir. Alors que son impunité semble acquise, les règles de vie changent à l'instant où la boîte se met à cliqueter comme le fait une bombe.

La nouvelle lâche la bombe. Plus de pouvoir, seulement la panique.  
Tous se jettent contre les murs. Cris, terreur. Seule la boîte trône au milieu de la salle, posée sur la chaise.

Soudainement le tic-tac s'arrête. Plus de bruit. D'abord de la surprise, puis de l'émotion, des rires. Tout le monde aime tout le monde, on s'embrasse, on pleure. C'est l'amour, on danse, on rit, on est ivre de vie.

Scène 5 : rapidement deux clans se forment : ceux qui croient devoir se soumettre aux ravisseurs pensant avoir été choisis, qu'ils vivent là une épreuve fondamentale et ceux qui décident de s'unir pour combattre définitivement leur geôliers. Les deux clans finissent par s'insulter, se battre, s'étrangler, s'entretuer.

Scène 6 : La pièce est vide. Seul trône la chaise avec la boîte posée dessus. La boîte disparaît, la chaise aussi.

Scène 8 : A nouveau la salle est pleine d'individus qui sont en train de dormir.

Scène 9 Une chaise apparaît.

---

## C'ETAIT BIEN HIER

---

-C'était bien hier...

- ...

- ...la cantine.

-...

- je déconne !

- ...

- C'était dégueu !

Il y a un truc qui était bien hier... c'était le dessert

- ....

- Mais c'était toi le dessert ; d'ailleurs j'en voudrais bien un petit peu.

- T'as de la chance...( elle lui donne une gifle ) y restait un bout de tarte !

( elle s'en va )

J- 'aime bien la foutre en rogne... mais je me demande si elle apprécie mon humour.

...Poupoune ?

( les jeux des humains !... )

---

### TU M'AIMES

---

-Est-ce que tu m'aimes?

-Ah tu fais chier !

-Tu m'as pas embrassé aujourd'hui.

-Y'a pas d'aujourd'hui, y'a pas d'hier, y'a pas de demain entre nous ! Y'a juste un début, un jour quand on s'est vu. Même la fin n'existe pas. L'amour ça s'arrête pas le soir pour reprendre le matin, c'est pas un boulot l'amour !

-Tu vois bien que tu m'aimes plus, tu me cris !

-Mais non j'te cris pas !

-Dis moi que tu m'aimes alors...

-Je t'aime, merde !...

-Tu m'as pas fais de bisous...

( ici deux approches du monde, l'une sensible, l'autre rationnelle )

---

### JE T'AIME

---

- Dis-le moi

- Quoi ?

- Que tu m'aimes

- Je t'aime

- Dis-le moi pour de vrai

- Je t'aime

- C'est pas pour de vrai, dis-le bien

- Je t'aime. Je t'aime. Non... je t'aime ! Ah ! Va au diable. Comment le dis-tu toi?

- Je t'aime

## PETT DEJEUNER

---

- Tu as pris ton petit déjeuner ?
- C'est déjà fait, oui.
- Tu sais pour hier...
- Hier, c'est du passé.
- Pas pour moi je t'assure...
- Je te dis que c'est du passé.
- Les choses ne disparaissent pas en nous, comme ça. Elles s'additionnent.
- Elles vont disparaître, sois en sure.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Tu verras... Tu verras.
- Tu m'inquiètes.
- Ah oui ?... Tu peux trembler.
- Je n'ai pas envie de trembler. Ne te méprend pas sur mes sentiments, j'ai juste de la peine.
- Les sentiments aussi ça peut changer.

( les personnalités introverties confrontées aux situations conflictuelles évoluent dans un univers sado-maso de rétention et de castration ! )

## LE COUP DU CANAPE

---

*( Cette petite scène se joue à trois, un comédien est allongé sur un canapé, en train de bouquiner, peinard, quand arrivent deux potes qui convoitent sa place )*

- A- Qu'est-ce que t'as dis ?
- B- J'ai rien dis.
- C- Si, t'as dis quelque chose
- A- C'est vrai ça, il le fait toujours.
- B- Mais j'ai rien dis j'étais là !
- C- Ça veut rien dire !
- A- Dire que j'étais là pour te justifier c'est minable.
- B- Putain, mais puisque je vous dis que j'ai rien dis !
- C- Ouai, c'est ça, tu nous prend pour des cons ?!
- B- Mais si j'avais voulu dire quelque chose je l'aurais dis !!!
- A- Bon, OK . On fait la test :

B- Le test de quoi ?  
A- Ben...dis quelque chose :  
B- Qu'est-ce que vous voulez que je dise ?  
C- Ce que tu veux.  
B- J'ai rien à dire  
A- C'est pas ce que tu disais tout à l'heure !  
B- Oh et puis merde !  
AC- ...  
B- Vous êtes chiants !  
A- Ah tu vois ?!  
B- Tu vois quoi ?  
A- Ben tu l'as dis.  
C- C'est vrai ça, nous on était là...  
B- Mais vous êtes complètement malades, je me casse !  
*( les deux autres se regardent...sourient puis se jettent sur le canapé. Après un certain temps...)*  
C- T'as pétié ?  
A- Non, j'ai as pétié.  
C- Ah si t'as pétié !  
A- Mais non j'ai rien fait !  
C- Si, si, si, si, t'as pétié.  
A- Non mais...attends, tu veux me piquer ma place !

( à trois, c'est toujours deux contre un, à deux on finit toujours seul ...)

## LE FEU

---

- Quand le feu s'est déclaré...vous n'étiez pas à votre poste!!  
On vous a vu dehors!!  
Pourquoi n'avoir pas téléphoné?  
Un appel...  
Avoir crié  
Ou étiez-vous?  
Répondez!!!  
Votre silence vous trahit  
Que faisiez-vous?  
Répondez!!!  
- ...j'avais peur!...

( il y a le fait et il y a ce qu'on en fait. Entre le fait et ce qu'on en fait il y a l'émotion. )

## NE ME QUITTE PAS

---

1<sup>er</sup> tableau :

La mère va quitter sa fille ; elle part pour très longtemps. Elle n'a qu'un petit sac. Sa fille, méticuleusement, refait l'inventaire de ce qu'elle a mis dans sa valise : médicaments, plan, argent, numéros de téléphone, petit linge.  
La scène est traitée avec la plus grande retenue, simplicité, tout est démesurément ridicule par rapport à la gravité de la situation.

2<sup>ième</sup> tableau :

devant les policiers, dans un commissariat.

ou viviez-vous ?

chez ma fille.

Vous n'aviez pas de domicile ?

...non.

Pourquoi l'avez-vous quitté ?

J'avais quelque chose à faire.

Nous allons lui téléphoner.

Non...je vous en prie

3<sup>ième</sup> tableau :

avec l'aide soignante :

votre bras vous fait encore mal ?

il ma lance.

C'est normal, vous avez vu d'où vous êtes tombée aussi ?! Vous avez une de ces chances, vous auriez pu vous tuer...

Oui, j'aurais pu.

Faut croire que le bon Dieu veut pas de vous...

4<sup>ième</sup> tableau :

retour chez sa fille. Elle entre dans le salon ; l'agent qui l'accompagne les quitte. Doucement, délicatement, la fille prend la valise de sa mère, l'ouvre et remet les objets à leur place. La mère s'assoit ; l'ambiance est surréaliste ; le temps immobile.

( cette mère dépressive s'est coupée du langage oral; il ne lui reste plus que le non-verbal, l'acte non- verbal )

---

### Y M'A DIT « EMBRASSE-MOI »

---

Tu sais ce qu'y m'a dit ?

Qu'est-ce qu'y t'a dit ?

Y m'a dit « embrasse-moi ! »

Oh, le con, y t'a dit ça ?! Y manque pas de culot, putain !

Il est naze ce porc ! alors lui y s'imaginait que...qu'il aurait la moindre chance...Même un boudin voudrait pas de lui ! Et alors...et toi qu'est-ce que t'as fais ?

Moi ?...Je l'ai embrassé.

Ouah ! t'étais bourrée ou t'étais complètement conne ?

Je n'étais pas bourrée non.

Alors heu...

Alors ...j'le vois qui arrive...

Non mais là, faut qu'y y aille...embrasse le pour moi.

( voilà un comportement intrusif bien malmené! )

---

### RUPTURE 1

---

*( la scène se joue à deux, on recherche les gestes qui dramatisent la situation )*

C'est toi ?

Je croyais que tu ne voulais plus me voir.

Je t'ai attendu si longtemps...

Je t'ai espéré,

Et puis je t'ai haï.

C'est trop tard maintenant ?

Fous le camps !

( il y a dans ce texte de la fausse spontanéité qui cache mal une décision mûrement réfléchie. )

---

PAPA QUI NOYE

---

( à table )

- ça n'a pas l'air d'aller.

- Si ça va.

- Ah bon...alors pourquoi tu tires cette gueule ?( après un long moment...)

Je peux tout entendre tu sais...

- entendre, c'est une chose, comprendre c'en est une autre. Et accepter, pardonner, oublier, ce sont encore des étapes qu'on n'arrive pas toujours à franchir avec succès, d'où le doute que j'émet quand à la pertinence de dévoiler quoique ce soit à qui que ce soit.( *silence* )

cela dit...je ne fais pas la gueule ! Enfin je ne faisais pas la gueule jusqu'à ce que tu me prennes la tête avec tes questions à la noix !

- On dirait ton père.

- Et toi on dirait ta mère juste avant que ton père là noie.

- Mais Papa n'a jamais noyé maman ! Elle est tombée toute seule

- On peut rêver, non ?

- C'est ignoble, noyer maman...c'est...

- Tiens, passe moi la daube.

Et puis pourquoi Papa aurait voulu noyer Maman ?

- La viande quand on la fait mariner, ça la rend plus tendre.

( *elle le regarde intensément puis elle se lève* )

ben qu'est-ce que tu fais ? Ah putain, pourquoi tu t'en vas ? Tu sais bien comment je suis .

- et bien justement !

quoi justement ?

- je vais te faire couler un bain. ( *elle se lève et s'en va. Lui se nettoie le nez, se décrotte les oreilles, se cure les dents* )

( un couple anal c'est toujours un spectacle à table! )



## LE BONHEUR QUI DURE PAS

---

( assis, debout, couchés, en mouvement, revisiter la scène en adaptant la mise en scène. Évaluer ce que ça modifie dans l'appréciation du texte.)

\_ Qu'est-ce qu'on est heureux ensemble !

\_ Oui, ça m'inquiète...

\_ Pourquoi tu dis ça ?

\_ Ben oui, le bonheur ça dure jamais.

\_ Et alors ?

\_ Ben oui, comme ça va pas durer il va bien arriver un moment où on se faire la gueule !

\_ Mais pourquoi tu veux qu'on se fasse la gueule puisqu'on est heureux ?!

\_ Mais parce que ça ne va pas durer, regarde ça se dégrade déjà.

\_ Mais ça se dégrade à cause de toi !

Tu fais chier, j'étais heureuse...

\_ Ah oui ? Mais alors là, ça me rassure.

\_ Ah oui, et pourquoi ?

\_ Ben oui, comme on est pas heureux et que le malheur finit toujours par se dissiper, forcément on finira bien par devenir heureux !

\_ Mais putain, c'est pas une vie !

\_ Ah je suis désolé mais je préfère vivre malheureux dans l'espoir qu'heureux dans l'inquiétude.

( entre vivre et se regarder vivre...un monde ou un abîme )

## « C'EST LA PLUIE... »

---

\_ Tu pleures ?

\_ C'est la pluie.

( Un acteur près de la fenêtre, l'autre qui entre et qui choisit au moment opportun de questionner son partenaire, puis qui quitte la scène, après avoir ou non entendu la réponse. )

(la richesse de cette courte scène tient dans la capacité des acteurs à jouer du silence, d'une gestuelle finement dosée. )

## MACHO

---

( deux actrices et un acteur ; elles l'aguichent )

- Tu veux bien rester manger avec nous

- Pourquoi pas.
  - On fera un barbecue.
  - Avec vous j'ai toujours faim.
  - Il y aura aussi Dan et François.
  - Désolé mais je ne partage pas la viande.
- ( lorsque l'oral joue l'anal )

---

## MACHO 2

---

*( deux mecs entre eux )*

- Si tu veux retrouver une femme que tu as perdue dans le super marché, t'as qu'à aller au rayon gonzesse !
  - Par contre si tu veux retrouver un homme que t'as perdu...
  - T'as qu'à aller au rayon...heu...
  - Au bar !!...
  - Mais non, pas au bar, t'es con !
  - Ben si, regarde, toi hier, quand j't'ai paumé...c'est bien au bar que j't'ai r'trouvé !
- ( avec un peu d'effort, même un macho peut connaître l'auto critique )

---

## MACHO 3

---

- \_à ton avis, c'est quoi une femme qui a deux boulettes et une saucisse dans son slip ?
  - \_un homme ?
  - \_non, une cochonne, parce que c'est pas propre de jouer avec la nourriture.
  - Ah, ah, ah !...( il rit en fermant un œil )
  - \_Dis-donc, t'as perdu un œil ou t'as l'trou du cil mal placé ?
  - \_Non, j'ai pas perdu d'œil.
  - \_Ah bon...
  - \_( comprenant enfin la vanne ) Oh toi... ah ben toi alors, c'que t'es fin !
- ( une réflexion sur la détresse du monde... )

---

## CAUCHEMAR

---

\_qu'est-ce que t'as ? t'es tout mou...  
\_pas bien dormi.  
\_Pourquoi ? j'ai ronflé  
\_Non, j'ai fais un cauchemar.  
\_T'as rêvé que tu travaillais...

( jeu de couple )

---

### MORDS MOI L'OREILLE

---

\_Mords-moi l'oreille...  
\_...  
\_je sens que la nuit s'abat sur le monde.  
\_...heu, tu veux baiser ou philosopher ?

( c'est comme ça des fois, on est pas sur la aie longueur d'onde ! )

---

### SURGELES

---

Il était bon ton repas hier...  
Beuh ? C'était des surgelés !  
Justement.  
Connard !

( les rapports entre humains sont si souvent teintés de sadisme, de pulsions, d'excroissances, de sperme, de soufre... )

## CHOMAGE

---

*Un acteur entre par une porte ; une voix off féminine s'écrit :*

« C'est toi, chéri ? »

*il répond :* « oui. »

*La voix off :* « Comment c'est passée ta journée ? »

*Il répond :* « Bien. »

*La voix off :* « es-tu prêt à te mettre à table ? »

*Il répond :* « mmm. »

( on peut utiliser cette scène de différentes manière car elle autorise de nombreux sentiments. L'homme qui entre veut cacher quelque chose, a l'intention de faire quelque chose, ses sentiments peuvent varier, de la joie à la tristesse, du mensonge à la quête de vérité, gérer sa violence, sa peur etc...)

## LES ETRANGERS

---

\_ça me fait de la peine, moi, tous ces étrangers qui savent pas parler le français. Ils sont obligés de parler charabia, bouger avec les doigts,

Ils font semblant !

\_Ouai ! ils font semblant de se comprendre !

\_Mais ils ne comprennent rien

\_Alors, (*ils se regardent*) ils font des guerres...

\_Ils sont tristes !

\_Pi y d'viennent cons !

\_Parce que personne les comprend !

\_Normal ! y sont étrangers !

\_Alors que nous, les français...

On apprend leur charabia,

Parce qu'on est gentil

Parce qu'on est français

( tente vainement d'imiter les intonations et accentuations de langues étrangères )

Atcheu tcheu yeu

Waya waya

Rheu rha!

Mais nous, on sait qu'c'est pas du français !

Le français, c'est quand tu dis : « donne-moi un sandwich » bon, heu...tu sais ce que c'est !

C'est un sandwich !

Bon, heu... quand tu dis : « donne-moi une boîte de cornet de biffe » bon, ben heu...

C'est une boîte cornet de biffe !

Mais les étrangers eux,

Y savent pas !

\_Ben non ! y savent pas !

\_Alors y peuvent pas en manger

\_Ben oui, parce qu'y comprennent pas

Sont pas français !

les étrangers !

\_Y zont faim les étrangers !

C'est pour ça qu'on a de la peine quand on les voit !

\_Ha ben tout le monde a pas la chance d'être français !

C'est pas comme nous !

\_Nous on a pas faim, nous

On est français

Par contre on a soif !

( même un raisonnement basé sur des prémisses fausses, si il est bien argumenté, il se tient! Ha la dialectique éristique, c'est quelque chose...)

## PAS VIF LE BOULET

---

1 : Q'est-ce que tu fais ?

2 : Rien, rien.

1 : Mais à quoi tu penses ?

2 : A rien.

1 : Et tu y arrives ?

2 : j'en sais rien. Pourquoi ? faut que je pense à quelque chose ?

1 : Ben oui, j'sais pas...pense...à moi. C'est mieux que de penser à rien, non ? tu trouves pas ?...Ben, t'en fais une drôle de tête ? Qu'est-ce qu'y t'arrive ?

2 : Je pense à toi.

1 : Je préférerais quand tu pensais à rien...Qu'est-ce qu'on mange à midi ?

2 : J'en sais rien

1 : il est pas vif le boulet !

( un y a un vrai problème de tempo entre ces deux personnages, lorsque deux rythmes qui ne s'accordent pas se rencontrent... de nombreuses difficultés de communication se résoudraient en douceur entre les être si ceux étaient prêt à modifier, adapter, harmoniser leur rythme avec celui des autres. On frôle l'utopie, je vais chercher une petite laine, je me sens seul tout d'un coup ! )

---

## LES CHAUSSURES

---

\_ ( bonjour ) Madam'...

\_ Pardon oui...c'est pour ?

\_ Pour une paire de chaussures.

\_ Oui, c'est pour ?

\_ Des chaussures, une paire de chaussures qu'on met aux pieds quoi je...

\_ Oui j'entends bien, oui c'est pour ?

\_ C'est pour marcher...

c'est des chaussures...

Si c'est pas trop demander... deux, si possible !!

\_ Oui mais c'est pour quoi ?

\_ C'est pour le Vietnam !

\_ Oui, je vois.

\_ ...

\_ Une seule paire ?

\_ Pardon ?

\_ Je dis oui je vois, une seule paire pour le Vietnam ?

\_ Ben oui, c'est déjà pas mal !...

\_ Ah bon oui, parce qu'ils sont tout de même plusieurs milliers voyez vous...

\_ Oui c'est ça ! j'ai garé mon semi –remorque devant le magasin, j'ai pris mon petit sac à main et je me suis dis : « tiens, si j'achetais 20000 paires de pompes pour les bridés !

Non mais des fois ! c'est pour moi les chaussures !!!

\_ Les vingt mille Madam' ?  
 \_ Non...une paire...pour commencer.  
 \_ La botte, Madam'...  
 \_ Quoi la botte ?  
 \_ Oui je dis, je vous dis la botte.  
 \_ Non ! je ne vais tout de même pas prendre des bottes !  
 \_ Mais Madam' la botte n'est ni trop ville ni trop sport, voyez-vous, c'est un peu...passe partout une botte Madam', et si vous la prenez verte elle saura camoufler judicieusement le pied aux regards sournois des reptiles qui abondent près des marécages, voyez vous !  
 \_ Mais je ne vais pas ramper dans les rizières, c'est un tour operator on est dans le bus tout le temps !!  
 \_ et si nous choisissons la sandale à lanière auto-agrippante ?  
 \_ Je veux bien essayer mais je crains pour mes orteils. En plus j'ai le pied fort au dessus et plat comme une limande.  
 \_ Il vous reste alors la chaussure orthopédique, voyez donc en pharmacie, ou prenons nos vacances à Vichy, n'est-ce pas.  
 Madam', au revoir Madam'. C'est à qui le tour ?  
 Madam' ? pardon oui c'est pour ?  
 Je dis pardon oui c'est pour ?  
 Oui j'entends bien oui c'est pour ?...

( ce n'est pas parce qu'on parle la même langue qu'on se comprend ! )

---

## APRES LA FENAISON

---

( Deux sœurs se retrouvent dans une chambre évoquant le départ d'un journalier venu moissonner )

-Il est parti sans se retourner.  
 -Dans la rue je l'ai croisé, il ne m'a pas reconnu.  
 -Les blés sont coupés, la moisson achevée...  
 -Je voulais lui dire...toutes ces choses. Et puis j'ai tout gardé.  
 -Comme l'année sera longue et triste et froide.  
 -Il reste un peu de ce dessert anglais, vous plairait-il d'en goûter ?  
 -J'ai encore sur ma peau le parfum du sucre de ses lèvres...  
 -Je vous envie, je l'aimais.  
 -Au moins il te reste tes rêves ;moi je n'ai que des regrets.  
 -Oh, regardez, la plume de son chapeau !  
 -J'aurais dû fermer la cage, l'oiseau s'est envolé.

( voici un joli texte qui sent le sperme et la chatte-mouille...)

## LA MANIF

---

*( Yvette arrive en catastrophe dans la salle, se dirige vers la porte des toilettes, visiblement pressée d'y pénétrer )*

y : Ah non c'est fermé !

*( elle frappe à la porte )*

y : hou hou... y'a quelqu'un ?

*( elle frappe encore )*

y : heu, y'a quelqu'un ou c'est bloqué ?

*( elle tambourine sur la porte )*

Mme Chappa : qu'est-ce que c'est ?

Y : C'est vous maham Chappa ?

Mme Ch : Qui est là ?

Y : c'est yvette maham Chappa

Mme Ch : qui ça ?

Y : yvette ! faut sortir maintenant, Maham Chappa.

Mme Ch : Sortir ? ça jamais !

Y : mais enfin maham Chappa qu'est-ce qui vous arrive ? vous êtes pas bien ?

Voulez qu'j'appelle un docteur ?

Mme Ch : Ah surtout pas ! Je pratique l'auto médication depuis plus de 30 ans et je dois dire que...

Y : Si vous n'êtes pas malade faut sortir maham Chappa

Mme Ch : cela m'est impossible yvette, je manifeste.

Y : mais vous bloquez les chiottes maham Chappa

Mme Ch : mais c'est exprès

Y : mais Maham Chappa tout le monde va aux toilettes vous allez vous faire lyncher.

Mme Ch : qu'importe le prix quand on croit à sa cause.

Y : on ne milite pas dans les toilettes enfin, pensez un peu aux autres

Mme Ch : et les autres est-ce qu'ils y pensent à ceux qui souffrent , aux petites bêtes qu'on fait du mal dans les laboratoires, aux phoques, aux baleines ah ça non je ne sortirai pas tant qu'ils n'auront pas compris comme c'est méchant de pas être gentil avec les animaux.

Y : mais moi j'ai toujours été gentille avec vous, moi j'peux plus tenir Maham Chappa, j'vous demande pardon pour les baleines , les phoques et tout et tout. Laissez moi faire pipi !!!



Mme Ch : ( *ouvrant la porte* ) j'espère que c'est sincère ...

Y : ( *arrachant Mme Chappa et s'engouffrant dans les toilettes* ) si je fais dans ma culotte vous allez m'entendre.

Mme Ch : mon père disait toujours plus qu'on attend moins qu'on a à attendre. Votre sollicitude envers le règne animal transcende cette journée je peux retourner travailler, à tout à l'heure Yvette.

Y : ( *après que Mme Ch soit partie* ) Ma jupe et ma culotte ...Merde ! je peux pas sortir, Maham Chappa !

( *entre mr Gonzalez qui se dirige vers les toilettes , essayant d'ouvrir en vain la porte* )

y'a quelqu'un vous êtes coincé ?

y : non je milite !

( *dubitatif, mr Gonzalez s'en va* )

---

## QUIPROQUO

JPR

---

( *Une chaise, un bureau, un téléphone, deux acteurs. Celui qui parle en premier se tourne vers la fenêtre et ne remarque pas que son partenaire tient un téléphone, quiproquo* )

1 :Je suis content de te voir et surtout de te trouver seul

2 :Attends, tu m'excuses...

1 :Bien-sur, mais je serai bref. Heu, voilà je voudrais juste savoir...

2 :Oui ?

1 :Si tu voulais qu'on se voit.

2 :Non

1 :Ah bon...

2 :Oui mais non

1 : Ca m'aide pas beaucoup...

2 : Je viens de te dire oui, non ?

1 : Heu,...oui et non...

2 :Et bien je dis non ! mais oui.

Ah non...oui, là !

1 : Je me sens perdu,

2 : Oui  
1 : Je ne sais pas si je dois avancer ou reculer,  
2 : Bien.  
1 : Comme suspendu entre deux rives  
2 : Tant mieux c'est bien fait !  
1 : Ah tu le prends comme ça...  
2 : Je vais me gêner tiens...  
1 : Ecoute, je te le demande une dernière fois ,  
2 : Qui ?  
1 : Est-ce que tu veux qu'on se voit ?  
2 : Non ! et j'espère que c'est clair cette fois –ci.  
1 : ça a au moins ce mérite. Je ne te salue pas  
2 : C'est ça...salut !

---

## LES CONS DANS LA BOÎTE

---

*( elle rentre du boulot, il pleut. Elle pose son parapluie, son imper, très énervée )*

elle : il y a un monde

lui : *( il la regarde ; il est assis , un livre sur ses genoux )*

elle : oh, j'en peux plus ! *( elle se recoiffe )*

t'as pas bougé depuis tout à l'heure... même endroit, même bouquin, même rythme.

T'as préparé quelque chose ?

lui : Y'a des boites.

Elle : Quoi des boites ?

Lui : Ben oui, y'a des boites , si t'as faim y'a des boites

Elle : Enfin t'aurais quand même pu...

Lui : J'aurais pu quoi ?

Elle : Je dis t'aurais pu préparer de la bouffe.

Lui : qu'est ce qu'y a dans les boites, hein, qu'est-ce qu'y a dans les boites ?

Il y a de la bouffe !

Y'en a plein le placard des boites avec de la bouffe dedans. Toutes les semaines on achète des boites au cas ou. Alors tes boites à bouffe , tu les ouvres ... et tu les bouffes !

Elle : et toi tu manges quoi ?

Lui : des mots , dans ma boite à mots

Elle : et moi je suis quoi moi ? je suis ta boite à quoi moi ?

Lui : toi ? t'es une boite vide...

Elle : c'est normal, imbécile, si j'étais une boite pleine il n'y aurait pas de place pour toi !

( elle s'en va )

lui : qu'est-ce que tu fous ?

elle : je vais remplir ma boite ailleurs.

Lui : ...fais chier.

---

## CHEZ LE DOCTEUR

---

( Quatre personnes sont dans une salle d'attente, assises devant table basse où s'empilent des journaux. Côté jardin deux sœurs, Chantal et Catherine Masboeuf, côté cour deux personnes qui ne se connaissent pas , Mme Chalandon et Mme Duroc. Entre l'assistante du docteur, rigide personnage, pleine de tic. Les deux sœurs se lèvent. L'assistante appelle Mme Chalandon )

L'assistante :Mme...( elle cherche sur sa fiche ) Chalandon.

( les deux sœurs se rassoient à l'instant ou Mme Chalandon se lève pour suivre l'assistante. )

( un long moment se passe dans l'inaction et dans l'ennui puis l'assistante apparaît à nouveau. Les deux sœurs se lèvent.

L'assistante appelle Mme Duroc )

L'assistante : Mme Duroc.

( Les deux sœurs, désappointées, se rassoient tandis que Mme Duroc quitte la salle. Un long moment plus tard revient l'assistante )

L'assistante : Mme Masboeuf Chantal.

Catherine : Nous sommes ensemble.

Chantal : Je suis sa sœur.

L'assistante : ( à Chantal )Vous restez là. ( à Suzanne ) Suivez moi !

Catherine : Mais je ne suis pas malade !

Chantal : C'est vrai, elle n'a rien.

L'assistante : C'est au docteur d'en décider. Vous êtes prévues pour quelle heure ?

Catherine : Pour onze heures, mais pas moi !

Chantal : C'est ma sœur, mais c'est moi...

L'assistante : C'est vous quoi ?

Chantal : pour onze heures, le docteur !

L'assistante : ( à bout ) Suivez moi !!

Catherine : Je l'accompagne.

L'assistante : Restez là ! On ne bouge plus ! ça suffit oui, couché le chien ! au pied ! Ou qu'il est le toutou ? à qui qu'il est le toutou ? Oh c'est un beau chienchien ça ! Ah mais oui... ah mais oui etc...

( délicatement les deux sœurs se séparent de l'assistante dont les troubles comportementaux soudains révèlent une personne dangereuse , et, quittent la salle d'attente pendant qu'à quatre patte l'assistante continue de dialoguer avec l'invisible animal...)

#### OU EST LE PETIT ?

---

Comment ça s'est passé aujourd'hui ? Ça s'est passé.

Le petit n'a pas..

On en parlera plus tard.

#### PATIENCE

---

( il est seul dans la salle, exaspéré d'attendre encore sa femme)

- Alors quoi ? enfin, merde !

- Ça y est... j'y suis ...je suis prête ( elle entre ) tu viens qu'est-ce que tu fais ?

- Ce que je fais ? je t'attends !

- C'est plus l'heure ! on va être en retard !

- Tu sais que tu manques pas de toupet toi !

- Ho mon zouzou !

- Tu le fais chier le zouzou !
- Ho zouzou !
- ( ils s'en vont )

---

## LA PATTE DU CHIEN

---

*( l'histoire est racontée à un sourd, assis alors que le narrateur est debout. Après avoir évoquer la situation et devant l'incompréhension de l'auditeur, le comédien reprendra plusieurs fois son histoire en faisant évoluer le texte, l'amplifiant , le dégradant à volonté )*

Il y a une dame qui avait un petit chien dans la rue.  
Un monsieur qui courait a marché sur le chien.  
La pauvre bête a hurlé.  
La dame est tombée dans les pommes.  
L'ambulance est venue et l'a emporté.  
Le chien s'est retrouvé tout seul sur le trottoir avec la patte cassée.

---

## TENDRESSE DE FEMME

---

- ( deux comédiennes se croisent )
- Dis donc, tu es bien habillée aujourd'hui !
  - Ah oui, tu trouves que ça me va ?
  - Je n'irais pas jusque là !
  - En tout cas merci pour le compliment.
  - C'est bizarre, j'ai l'impression que tu le prends mal
  - Disons que ton copain a été plus tendre avec moi tout à l'heure...
  - Et il t'a dit quoi ?
  - Que j'étais encore plus belle que d'habitude.
  - Il a toujours eu beaucoup d'humour.
  - C'est vrai qu'il est à croquer, Heureusement que nous sommes amis sinon...
  - Faut que j'y aille. A +.
  - J't'embrasse. Oh ça sent bizarre, ça sent la merde.
  - T'as dû marcher dedans !

- Excuse-moi, je ne t'ai pas fait mal , j'espère...j'rigole.  
( en aparté )
- Salope !
- Connasse !

## THEME D'IMPROVISATION

---

Vous rentrez chez vous, satisfait, après une bonne soirée, un dîner d »amis, peu importe ; vous montez l'escalier en souriant d'avance à votre compagnon qui vous attend les bras ouverts, avec le baiser d'habitude.

Vous poussez la porte , vous entrez, votre compagnon n'est plus là ; vous cherchez, vous trouvez sur un meuble une lettre ou il vous dit qu'il vous a quitté, qu'il ne reviendra plus, que vous ne saurez jamais ou il s'est enfui. Voilà une situation. Comment la rendrez vous ?

Frédéric Lemaître

## LE SOUFFLE DU DIABLE

---

*Salle d'attente d'un toubib. 3 chaises. Une personne assise qui feuillette un magazine  
Un homme entre, regarde la disposition du mobilier et s'informe.*

Lui : je peux m'asseoir ?

Elle : c'est occupé.

Lui : pardon ?

Elle : il y a quelqu'un.

Lui : ou ça ?

Elle : là, sur cette chaise, il y a quelqu'un.

Lui : vous m'excuserez mais là, visiblement, il n'y a personne.

Elle : il va arriver.

Lui : ça, dans la salle d'attente d'un toubib il finit toujours par arriver quelqu'un à un moment ou à un autre.

Elle : c'est mon ami, je lui garde la place

Lui : il a réservé ?

Elle : comment ça ?

Lui : la chaise, là, il l'a louée pour une heure. Je ne sais pas, vous l'avez achetée, vous êtes venu avec.

Elle : mais qu'est-ce que vous racontez ?

Lui : parce que si ce n'est pas le cas, le mobilier de maison ici présent, gracieusement mis à la disposition de la clientèle de ce cabinet médical, n'a qu'une fonction ma demoiselle c'est de nous permettre, à nous malades, de nous y asseoir afin de patienter dans les meilleures conditions, et ceci sans distinction de race, de sexe, sans privilège aucun, un mobilier tout ce qu'il y a de plus démocratique, une chaise pour tous en somme.

*Il s'assied. Elle marmonne, puis :*

Elle : qu'est-ce qu'y fout ce con ?

Lui : vous dites ?

Elle : je ne vous ai pas parlé.

Lui : vous m'avez traité de con.

Elle : pas vous, mon copain.

Lui : vous traitez votre copain de con et vous lui gardez la place au risque de vous attirer les pires ennuies... voilà un comportement qu'il faut saluer comme un acte courageux, mais enfin, avouez que c'est se donner beaucoup de peine pour pas grand chose.

Elle : non mais dites donc vous avez fini votre numéro, espèce de taré ?!

Lui : moi jamais je ne me serais permis de vous laisser attendre. Il est un fait indéniable qu'il n'a pas su et ne saura sans doute jamais les remarquables qualités qui font de vous ce que vous êtes.

Elle : vous allez voir quand y va venir... il en a d'autres de qualités lui !

Lui : Oh, permettez moi d'en douter. J'en sais suffisamment sur lui pour n'avoir rien à craindre.

Elle : Ah oui, ça j'aimerais bien l'entendre.

Lui : ma foi, si cela peut vous aider à y voir plus clair et contribuer à votre bonheur, commençons : tout d'abord je remarque à votre teint délicat et au son vif de votre voix que vous n'êtes pas malade, j'en déduis donc que c'est pour lui que vous êtes ici, toute maternelle, attentionnée, prenant soin de sa petite santé, qu'il néglige assurément . Ou est-il à l'heure qu'il est ? dans un bar, à biberonner car ce genre d'individu, immature et paresseux, traîne dans ces pouponnières pour adulte ; il y est heureux, on y boit, on y fume, on babille, on rêve et on ment, aux collègues, à soi-même. Car il est lâche et faignant, couvé par sa mère qui ne vous apprécie pas malgré tous vos efforts ou plutôt à cause de tout ce que vous faites pour lui. Naturellement il a su vous séduire avec ses beaux discours sur la liberté et le monde qu'il faudrait changer. Vous aussi vous rêviez de liberté et de choses à construire. Un homme, un foyer, (*regardant ses doigts sans anneau*) un mariage qui tarde à venir, toujours repoussé, car il fuit sa propre vie et vous entraîne dans sa chute. N'a t'il pas cessé ses études, après avoir dilapidé l'argent que son père avait mis de côté pour lui, je le parierais. Depuis il va de boulot en boulot, de promesse en promesse, généreux pour lui-même mais avare pour les autres. Allons ne faites pas cette tête, vous méritez mieux que cette bague plaquée or, et cette petite jupe fatiguée me dit que vous vous privez pour tirer les fins de mois. Travailler pour deux ça use, ça use... Mais vous sentez que vous changez, car vous changez n'est ce pas, et le bellâtre, un peu grung, un peu sale, ne vous fait plus comment dire, l'effet initial.

Vous voyez bien que j'ai raison de ne pas trembler. Il ne vous mérite pas .  
(*lui donnant un coup de coude*)

Ah ben tiens, justement voilà le connard !

*Entre le copain, un peu débraillé.*

Le copain : Monsieur...tu m'as pas gardé la place, t'es chié !

Elle : t'étais ou ?

Le copain :quoi j'étais ou ?

Elle : oui, t'étais où là, ça fait une demi-heure que j'attends ici toute seule !

Le copain : y fallait que je gare la bagnole et puis voilà quoi.

Elle : tu sens l'alcool !

Le copain : mais non , mais j'ai vu un pote au bar en passant, je me suis arrêté pour discuter...

Elle : ah oui ?...

Le copain : ben oui, pour le boulot.

Elle : au bar, tu cherches du boulot au bar, c'est original,

Le copain : mais tout le monde sait ça, putain, c'est au bar que tu trouves des plans, je veux dire, tu rencontres des types qui cherchent d'autres types pour du taf. De toute façon le toubib est pas venu non, alors arrête de m'emmerder !

Elle : (*se tournant vers son voisin*) ça vous fait plaisir d'avoir raison ?



Le copain : Comment tu lui parles à lui, c'est quoi l'embrouille ?

Elle : Quand je pense que...tu m'avais promis d'arrêter. (*elle pleure*) Tu m'en as tellement promis des trucs que j'en ai l'tournis, les vacances dans les îles, la villa, que je bosserais pas, qu'on se marierait, qu'on aurait des enfants,

Le copain : attend, les gosses... c'est toi qui peut pas en avoir !

Elle : je me suis fait mettre un stérilet !

Le copain : qu'est-ce que tu dis ?

Elle : parfaitement

Le copain : mais, putain, pourquoi t'as fait ça ?

Elle : parce que je ne voulais pas tomber enceinte d'un homme alcoolique et puis...(*elle hésite*)

Le copain : et puis quoi ?

Elle : je ne voulais pas tomber enceinte alors qu'on était pas marié.

Le copain : alors tu m'as baisé depuis le début, je le crois pas.

( la com. Au service du malin! un petit délice de décryptage )

## LA TABLE

---

*La table est parallèle au public, longue, presque vide. Assis, le père mange sa soupe. C'est une pièce sans atmosphère. Un immobile silence vibrant.*

*Le père est assis en bout de table, côté jardin, puis entrent les deux enfants qui s'assoient côté cour. Enfin la mère paraît, apportant la soupe qu'elle va d'abord servir au vieux avec des gestes mesurés, concentrés. Après le vieux c'est au tour des enfants d'avoir leur bol de soupe.*

*Le père coupe le pain avec son canif dont il déplie la lame et qu'il referme ensuite. La mère s'assied enfin, remplit à peine sa cueillere, comme si elle voulait par ce seul geste alléger le climat pesant qui règne ce soir là. Les enfants mangent en silence, complices dans la terreur, Le monde a l'air si libre et si beau dehors.*

La mère : ton fils a trouvé une place chez un garagiste,... à Florac.

Le père : pour ce qu'y m'aidait.

La mère : il est jeune...et la terre ça lui plait pas.

Le père : courir les filles...ça oui...ça, ça lui plait.

La mère : c'est de son âge.

Le père : mais pour travailler dur le courage il est foutu le camp !

La mère : te met pas en colère, il sera là pour les vacances et puis t'as Firmin.

Le père : c'est tout ce qu'on a d'intéressant à m'apprendre ?

La mère : (*après avoir regardé sa fille*) y'a bal samedi et Marcelline...

Le père : quoi Marcelline ? tu crois pas qu'elle est un peu jeune pour aller montrer son

cul à tout le village ?

(la fille se lève en pleurant et quitte la salle en courant)

le frère : se levant court rejoindre sa sœur

Marcelline !

La mère : t'exagère ! donne leur de l'air un peu (elle se lève et débarrasse, va à la cuisine )

Le père : (se servant à boire ) t'es dans leur camp toi aussi... mais qu'est-ce tu vas en faire ma pauvre fille ? des lopettes, des catins.

La mère : (revenant à lui) fais leur confiance va... c'est des bons ptits.

( c'est toujours autour d'une table que les animaux humains sont les mieux identifiables. Comportements de type anal, urétral, oral sont facilement repérables. )

---

### AH RACINE !

---

- Car c'est du théâtre, bien sur...

Celui de la vie, certes.

- Et comment écrivez vous vos pièces ?

Comme Racine !

- ... ?

- oui, je peins les hommes tel qu'ils sont.

- Et les femmes ?

- Les femmes font, les hommes sont.

- Et les sardines à 8 heure ( il rit seul ) ! heu, ou en étions nous ?

- nous en étions à « bonsoir monsieur ! » ( il s'en va )

- Les grands hommes ! ils sont à la fois si loin et si prêts de leur limite.

---

### C'EST LA GUERRE

---

- Foutons le camp, on perd notre temps ici !

- Je sais qu'il est là, je le sens !

- Et alors...et après...c'est la guerre dehors ! il faut qu'on se tire.

- Tu n'as qu'à partir si tu veux, moi sans lui je ne suis rien.

( pas de consigne de mise en scène, les couples d'acteurs doivent créer la dynamique

adaptée )

---

### BALLADE DU COCHON

---

- Dis donc, Marie, as-tu vu si le troisième cochon a eu sa soupe ?
- Le troisième cochon ? Il y a un troisième cochon et tu me l'as pas dit ?  
Je vais le voir...
- Mais non, mais non, reste voyons c'est une blague.
- Tu me fais toujours des blagues. ( on s'attend à ce qu'elle pleure, mais elle se ressaisit et envoie un formidable coup de poing dans l'estomac de l'autre )
- Toi, t'aimes pas qu'on te taquine.
- Fais moi une bise mon bouseux.

---

### SOLITUDE

---

( l'action se passe sur une plage, l'acteur se rapproche du rivage et regarde la mer, aperçoit des oiseaux qui passent, regarde au loin dans le vague, puis répond à une personne qui l'appelle « oui, je viens. » et s'en va non sans avoir regardé une dernière fois l'espace libre, l'autre solution. )

---

### RETOUR

---

Ah... enfin ! la maison... toutes ces choses...immobiles...comme en attente...( entre chaque points de suspension les sentiments se transforment, s'améliorent ou se dégradent.)

## ABANDON

---

( arrivant fond de scène )

Philippe !! Philippe? Philippe...IL est parti...il m'avait dit...son écharpe, il l'a oubliée...

## L'AEROPORT

---

( à l'aéroport, poussant son caddy, portant ses bagages, il arrive d'un pays lointain, trop lointain, un peu perdu, espérant quelqu'un, l'ami, l'amant, la scène est tendre et fragile, puis viennent la peur et la désillusion.)

## LAPIN

---

-Ah, tu es là ? je croyais que...

-Et non, je suis resté

-Bien...et bien je...vais y aller

Tu peux rester aussi.

Non, non, je...

## OIGNONS

---

Et de oignons, pas des petits, des gros !...pas comme la dernière fois !  
(pour soi ) j'ai du en éplucher quarante pour faire le compte !...

## OH BEN Ça !

---

( pendant que son compagnon mange sous son nez...)

- Les gens...savent plus parler les gens...
- Oh ben ça !... ( la bouche pleine )
- Savent plus aligner trois mots!
- Oh ben ça !...
- Savent plus rien les gens!
- Oh ben ça !...
- Sont cons les gens!
- Oh ben ça !...
- Savent plus aimer, donner, ...partager !... ( il lui pique sa tartine qu'il engloutit )
- Oh ben ça !...

## LIBERTE

---

Enfin, c'est pas possible ?! qu'est-ce qu'ils racontent ? Ils ne l'on pas arrêté...ça n'a pas de sens...

## VENT D'AUTOMNE

---

Il y a du vent ce soir, je le sens là qui glisse sous la porte.  
Je préfère que l'automne me rappelle à son souvenir avec plus de tendresse.

## MON HOMME

---

( rire ) Il est absurde, il est fou ou bien il est juste con...mais il me fait rire.

## LES CHEVEUX DANS LA SOUPE

---

( entre et se fige, perdu dans ses pensées. L'autre entre à son tour, et se tient derrière )

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Je regarde tes cheveux...
- Regarde plutôt si tu peux faire à manger.
- Oui...si tu veux.

## Mme MORALES

---

Mme Morales, ça fait plaisir de vous voir, je voulais vous dire...et votre fils...il va bien?...je veux dire...il est là ?

## A NOUVEAU SEUL

---

Voilà, il est parti...une fois de plus...et je reste...une fois de trop.

## COLERE

---

- Je t'en prie...calme toi ! viens, rentrons.
  - Je suis calme, mais je ne veux pas que ce type me prenne pour un crétin.
- Il ne te prend pas pour un crétin, juste pour un type qui vit dans ses rêves.  
Ce ne sont pas des rêves, ce sont des visions, et sans vision l'homme n'est rien, tu m'entends, l'homme n'est rien !

## PIPI EN L'AIR

---

( sur une corde tendue )

- J'ai envi de faire pipi.
- C'est pas le moment !
- J'ai envie je te dis.
- En plus tu pisses toujours de travers, ça va nous déstabiliser !
- Merde, t'as qu'à m'aider, tu fais d'un côté moi je fais de l'autre !
- Tu parles d'un cirque !!
- On a qu'à dire que c'est de l'avant garde !

---

### SUPPLICE

---

- ( ils entrent cherchant une idée autant qu'un objet )
- Avec quoi qu'on va là travailler ?
  - J'ai des cigares !
  - Je peux pas supporter l'odeur du cigare.
  - Et si on là chatouillait
  - Pas con !...ma vieille, on va te chatouiller
  - J'apporte la paille ! ( part et revient sans la paille )
  - Ben alors? ... et la paille ?
  - j'ai pas pris, ça m'fait éternuer.
  - ( s'adressant à la victime ) tu sais qu'tas du bol toi !

---

### CALVADOS

---

- ( seul dans la pièce, placard côté cour )
- Quand on est seul...faut en profiter ! ( il monte sur une chaise, ouvre la porte d'un placard , prend la bouteille de calva et boit une bonne lampée.
- On frappe )
- Nom de dieu ! les salauds !...entrez. ( il descend en catastrophe )
  - Salut.
  - Salut. ( il quitte la pièce, un peu emmerdé . les autres dès sa sortie prennent une chaise et ouvrent la porte du placard. L'un d'eux dit)
- Vu qu'on est seul faut en profiter ! ( on frappe ! etc...)

---

### LOVE STORY

---

- Je te retrouve enfin !
- Mon amour...
- Laisse moi te serrer contre moi.
- Non, attends, si quelqu'un nous voyait, nous reconnaissait...
- on ne voit pas les gens qui s'aiment, on ne voit que leur amour.
- tout de même
- suis moi

---

### CORTEGE

---

- ( arrive en courant et va à la fenêtre )
- ça y est le cortège est là !
- ( arrivant à son tour, beaucoup moins enthousiaste ) Ou ça ?
- ben là ! regarde !
- ah oui ? je ne vois rien d'extraordinaire.
- Quoi rien d'extraordinaire ? c'est le dalaï-lama !
- Parce que ça va changer quelque chose à ma vie de voir passer le bonze en bas de chez moi ?
- Mais putain...c'est comme un saint ce mec !
- Oui ben je m'intéresserai à lui le jour ou il fera des miracles.
- En tout cas il fait de mal à personne !
- C'est bien ce que je lui reproche.
- tu sais qu'y faut t'aimer en profondeur, toi, parce qu'en surface...bonjour
- ( quitte la scène )
- fait chier le bonze !

---

### MIROIR, JOLI MIROIR

---

- ( entrant elle s'immobilise milieu scène, attendant son tour, puis s'approchant se regarde dans un miroir, se sourit, se fuit, se recherche à nouveau, puis surprise dit rapidement)
- C'est à moi ! ( et s'en va )



## TERREUR

---

( entre terrifié )

- Y'a quelqu'un ?...hou, hou...Heu, je rentre...Ah qui va là ? Qu'est-ce que c'est ? Je sais qu'il y a quelqu'un... Ne jouons pas à ce genre de chose voulez vous ! Et bien...bien ! je ressorts ! ( il quitte précipitamment la pièce )

## BALLADE DES MENAGERES

---

Faire le ménage astiquer la maison  
S'adonner au repassage recoudre les boutons  
Penser à la lessive reprendre les chaussettes  
Faire briller les cuivres arroser les pâquerettes  
Balayer dans toutes les salles s'attaquer aux moutons  
Aux murs ôter les toiles d'araignées pas de mouton  
Vérifier qu'il reste des yaourts bio  
Paraît qu'ça mange la graisse voyons dans le frigo  
Une poule un œuf  
Une courge un boeuf  
Un reste de gigot  
Du chèvre du chval des tripes un tract  
Mais pas d'yaourt bio  
Ah que la vie sur terre paraît parfois cruelle  
Quand on est seul à faire, à faire tout ce qu'il faut  
Pour rendre la vie plus belle à celle qu'on appelle  
Ma femme ma fleur mon lys mon pot  
Ma chouette mon ptit moineau  
Un corps de déesse qui réveille mon poireau

Faut qu'j'épluche les légumes et lave les carottes  
Et que du chat le bac j'enlève toutes les crottes  
Ne pas oublier dans la baignoires les poils incongrues  
Qui flottent si n ne prend garde s'accrochent à nos corps nus  
Récurer les toilettes faire briller le bidet  
Les parois la lunette puis fuir les cabinets  
S'diriger vers la penderie pour trier avec goût  
Les culottes de satin gris et les slips kangourou  
Acheter chez l'épicière des yaourts bio  
Et revenir en vitesse pour aller au fourneau

Pour frire pour cuire griller ailler  
Le reste de gigot  
Et porter à ma belle  
Son yaourt bio  
Ah que la vie sur terre paraît parfois cruelle  
Quand on est seul à faire à faire tout ce qu'il faut  
Mais j'aperçois ma belle j'aperçois celle que j'appelle  
Ma femme ma fleur mon lys mon pot  
ma chouette mon petit moineau  
et son corps de déesse qui réveille mon poireau  
et son corps de déesse je n'connais rien de plus beau

---

## TU BOUDES ?

---

( lui, boudeur )  
Tu boudes ?  
Non, j'boude pas !...j'chuis en colère, c'est pas pareil !  
J'vois bien qu'tu boudes, t'es comme ça !  
Non, j'chuis en colère, j'te dis ! Tu m'avais dis qu'tu l'ferais et puis tu l'as pas fait !  
J'avais dis que j'le f'rais, j'avais dis que j'le f'rais... si j'pouvais.  
C'était quand-même pas sorcier, en plus tout était en place, y'avait le rythme, j'étais là,  
j'attendais, et puis zan ! Tu l'as pas fais quoi !  
Avec toi c'est toujours les autres qui doivent faire. Tu te démerdes toujours pour avoir  
le bon rôle, zut à la fin !  
Attends, attends...tu boudes ?  
Non, j'boude pas, j'suis en colère !  
Alors là c'est bien ton truc ! Tu me piques mon machin quand t'es prise en flag ! et tu  
retourne la situation, comme ça tu me culpabilises. Elle est nulle ta technique !  
Mais je ne t'ai rien piqué !  
Si ! C'était moi qui boudais au début, pas toi !  
Ah ! tu vois que tu boudais !  
Non, j'boudais pas ! Merde ! fais chier, putain !  
T'es en colère !  
Non, j'chuis pas colère...je boude ( il se lève et s'en va. Elle le suit )  
Je vois bien que t'es en colère, t'es comme ça !  
Non, j'te boude j'te dis !  
( les deux quittent la salle en se chamaillant )

## IL M'A DIT QUE...

---

IL m'a dit que c'était bien ce que j'avais dis.  
Ah ? il t'a dit ça ?  
Oui.  
Et toi, tu l'as cru ?  
Oui...heu...oui !  
Tu crois tout ce qu'on te dit, toi...  
Je préfère croire que savoir.  
Pourquoi ?  
, c'est plus poétique.  
Et qu'est-ce que tu lui as dit ?  
Je lui ai dit que c'était bien ce qu'il avait dit.

## METEO

---

il fait beau...  
toi, t'as quelque chose à me demander.  
...  
ouai, il fait beau, j'aimerais bien sortir, mais j'ai pas les godasses qu'il faut. M'faudrait 30 euro, allez, sois sympa etc...j'le vois ton plan, mais moi mon pognon j'le gagne, j'me lève tous les jours à 6 heures pendant que toi tu roupilles dans ton gras !  
Non mais tu crois que ça va durer longtemps cette situation ?  
Mais je te vois venir avec ta stratégie à quatre sous ! Me culpabiliser pour 30 euro, c'est sordide ! Mais moi, le fric, j'en ai rien à foutre !  
Je suis au dessus de ce type de considération, figure-toi !  
Je suis plus attaché à mes principes qu'à mon pognon.. .si monsieur !  
( il sort de l'argent de son porte-feuille ) et tu vois, entre 50 euro et sacrifier une parcelle de mes idéaux sur l'autel de la médiocrité, mon choix est fait !  
je ne me rabaisserai jamais, tu m'entends, jamais !  
( il lui jette le pognon à la figure et s'en va.)  
- je m'demande quel temps il f'ra d'main ?

## QUAND ON S'EMMERDE DEVANT LES GENS

---

( ils sont tous les deux assis, jambes serrées, le corps un peu bancal, ils font la moue, pas la gueule, ils font la grosse lèvre, regardant chacun de leur côté.

- ( soupir )
- ( soupir )
- on s'fait chier...
- ouai ( aspiré et long )
- y font chier...
- ouai...
- c'est long !
- ouai...

( lentement , il se retourne vers son partenaire, qui ne le regarde toujours pas, le jauge, puis brusquement lui file un coup de cul. L'autre tombe par-terre, se relève difficilement, se rassoit, regarde son pote, qui le regarde avec une terrible moue d'ennuie, en lui montrant le public du menton, marmonnant des choses incompréhensibles pour justifier son acte.

A peine est-il en place que son camarade lui refile un formidable coup de cul. Il se redresse avec rage et se rassoit déterminé à ne pas tomber une fois de plus ; mais la surprise et la force du troisième coup de cul le contraignent à la chute. Se relevant il s'adresse au public )

- Si vous pouviez arrêter de rire, c'est chiant, physiquement chiant !
- ( la scène s'arrête au moment où l'autre va à nouveau pousser son pote, terrifié ).

( assis dans son canapé, le bourgeois fait une drôle de tronche ; sa bonne qui époussette la maison, s'approche de la fenêtre )

- Y font un de ces ramdam dehors !
  - Rien à foutre !
  - Ah quand même, vous devriez voir ça !
  - Rien à foutre j'veus dis.
  - En attendant, ils font trembler les murs !
  - Y vont pas trembler longtemps c'est moi qui vous le dis !
  - Y sont partout, à la radio y z'ont dit que...
- M'en fous de c'qu'y z'ont dit à la radio

Ah bon, vous vous en moquez ?

Parfaitement

Pourtant si c'qu'y disent ils le font...ça s'ra pas facile pour des gens comm'vous !

Mais j'ai tout prévu, j'ai tout planqué, c'est pas ces p'tits cons...

Oh mais y a pas que des cons hein, y a aussi des gens qu'ont écrit des bouquins, des intellectuels.

C'est des vendus, des communistes. Les rats sortent des trous, on va les repérer, et on va les...

Oh, vous...vous êtes mauvais joueur

Mais non, pas du tout !

Ah écoutez, ils répètent un truc

Y disent quoi ?

Faites l'amour...pas la guerre

C'est ça qu'y jouent aux lapins, on jouera aux chasseurs.

Au fond vous faites presque pareil qu'eux...

Quoi ?

Ben oui.

Qu'est-ce que vous avez encore inventé ?

Oui, vous , vous faites la moue, pas la gueule !

( elle quitte la salle en laissant le vieux marmonner ).

---

## PATE DANS LA MALLE

---

- qu'est-ce que vous avez dans votre valise ?
- du jambon et du pâté.
- Et des livres ? vous n'avez pas de livres ?
- C'est parce que quand j'chuis parti, je n'avais pas mangé...

---

## SILENCES

---

( deux acteurs assis très loin l'un de l'autre )

- Comment va maman ?
- Depuis quand t'interresses-tu à elle ?
- Je n'ai jamais cessé d'y penser.
- Elle va bien, je pense qu'elle va bien

- Il pleut.
- Je dois partir.( il part )
- Non, reste, je ne peux pas vivre sans toi...

- J'ai pris une décision
- Ah ?...Laquelle ?
- J'en parlerai ce soir

## MUTISME

---

- ( à deux )
- regarde-moi...regarde-moi s'il te plait !
  - ...
  - qu'est-ce que tu fais ?
  - Rien, rien...
  - Mais à quoi tu penses.
  - A rien.

## DU BALAI

---

( il s'occupe, à lire ou se gratter ; elle astique puis s'arrête, essoufflée )

lui\_ c'est le travail qu'on ne commence jamais qui est le plus long à terminer...

elle\_ eh bien, c'est le moment de t'y mettre !

(elle lui jette deux gants en caoutchouc au visage, lui refile le balai et quitte la salle )

lui\_ j'aurais mieux fais de fermer ma gueule moi...

## BEAUTE CALLIPIGE

( au musée, face à un tableau, avec sa femme, il mate le cul de la femme d'à côté )

lui\_ ( assez fort pour que l'autre entende ) En voyant cette œuvre, je deviens œuvre...

elle\_ et quand tu mates son cul tu deviens quoi ?

lui\_ Ah c'est fin, c'est gracieux...

elle\_ changeons de salle, il y a une superbe collection de poteries anciennes ; j'ai hâte de voir mon transformiste face à l'œuvre !

(tout en quittant la salle )

lui\_ je suis pas très attiré par les poteries

elle\_ il me semblait pourtant que tu avais un goût prononcé pour les cruches...

## CELLE QUI SAVAIT TOUT

- Tu sais, je sais tout !...

- ...

- tu ne dis rien ? Je sais tout , tu sais , mais j'aimerais l'entendre de ta bouche.

- L'homme qui parle est une citadelle ouverte aux assaillants.

- Arrête de te cacher derrière tes citations !

- Ne pas tout dire n'est pas mentir

- Ah oui ?!

- Et je préfère me taire plutôt que de mal dire.

- Ton silence me laisse imaginer bien pire que ce que tu pourrais dire !

- Que veux-tu que je te dise ?

- La vérité !

- La vérité ( il se lève et s'en va ) consulte !

## LA GLUE

- t'es encore là ?! qu'est-ce que je t'ai dis ?
- tu m'as dis : tu pars. Mais je sais pas partir
- tu as toujours eu un penchant pour le confort.
- Qu'est-ce que je fais alors ?
- Ben tu vois, je vais aller dans la cuisine et puis quand je reviens...t'es plus là !  
( elle part puis après un certain temps revient )
- t'es encore là ?
- j'y arrive pas
- et pourquoi ?
- parce que je t'aime  
( elle le prend, l'empoigne et tout en le jetant hors de la scène... )
- c'est pas de l'amour ça , c'est de la colle !

## LE PENSEUR DE RODIN

- qu'est-ce que tu fais ?
- je pense...
- non, là, tu transpires .
- et alors, penser ça me fait transpirer.
- Non, je regrette, ce qui te fait transpirer c'est que tu n'arrives pas à penser.
- J'essaie de créer...tu ne peux pas comprendre.
- La seule chose que tu crées c'est des gouttes !
- putain! J'avais une idée, ça y est! avec tes conneries...je sais plus ou j'en suis ! j'en étais ou déjà ?
- Tu pensais
- Ça te dérange ?  
( quittant la scène pour aller dans la chambre )
- non ; c'est bien au contraire... c'est bon pour les plantes, l'humidité !  
( là rejoignant )
- ce que t'es chiant quand t'es en manque
- qu'est-ce que tu fais ?



- je ne pense plus, je viens d'avoir une idée...

## LA LETTRE

---

Dans une chambre d'étudiant , un bureau, un lit, elle est assise et écrit ;  
l'autre entre, porteur d'un pli ; il le dépose sur le bureau . le texte est  
parcouru

- c'est important ?
- c'est pour demain...
- demain déjà...
- c'est pas le moment de flancher

## LE SAUVEUR

---

( il est en attente, avant scène, les deux autres arrivent et l'interpellent,  
visiblement fatigués d'une longue route ; l'inquiétude se lit sur leur visage )

- nous sommes venus pour vous
- vous êtes notre dernier espoir!
- pourquoi faire appel à moi lorsque toute chance de réussite a disparu ? il y a un an j'étais déjà là !
- c'est que...
- nous ne voulions pas...
- vous importuner.
- nous croyions pouvoir résoudre par nous même les difficultés qui surgissaient.
- Je vous en prie

- Aidez-nous !!
- Je vous donnerai ma réponse demain. Allez maintenant.

## COMEDIE CONJUGALE

---

- elle rentre à la maison et montre à son amie la nouvelle tenue qu'elle s'est offerte ; après avoir regardé l'achat l'amie s'inquiète du montant de la dépense et en fait le reproche à sa camarade réaction énergique de l'offensée avec des arguments que seul un être culpabilisé sait trouver. La scène se jouera entièrement chantée, dans le style comédie musicale façon Michel legrand.
- scènes de fuite au ralenti ( le ralenti développe l'intuition de l'espace scénique ) avortée, rattrapée, réussie, poursuivi par des agresseurs, amants, amis.

## LA MONTRE

---

- vous avez l'heure ?
- non.
- Et ça qu'est-ce que c'est ?
- Ah ça ? c'est une montre.
- Et ben, vous pouvez pas me la donner ?
- Désolé, c'est impossible, j'y tiens beaucoup.
- Mais je ne veux pas de votre montre !
- Alors pourquoi voulez-vous que je vous la donne ?
- Ce que j'attend de vous c'est que vous m'indiquiez l'heure exacte qui s'inscrit sur son cadran.
- Je ne vois pas comment je pourrais...

- Pourquoi ? elle fonctionne pas ?
- Si si...
- Ben alors, qu'est-ce que vous attendez pour me dire l'heure qu'il est ?
- Croyez que je veux vous être agréable mais, en tout état de cause, la seule chose que je puisse vous dire c'est l'heure qu'il n'est pas.
- Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous me racontez ?
- Vyez vous, pour vous donner l'heure exacte il faudrait que s'interrompe un instant le mouvement du monde ; là, seuls, dans l'immobilité de l'univers, je pourrais vous dire, nous avons cessé de bouger, il était huit heure. Si je vous dis l'heure maintenant ce sera forcément faux, vu qu'elle est instable dans sa fuite en avant... et je n'ai pas envie de passer pour un menteur.
- Enfin si vous y tenez, je vous dirai l'heure qu'il n'est pas...
- laissez tomber, je n'ai plus le temps, j'ai dû louper l'horaire... je ne sais pas ce que je vais faire...
- le tuer
- qui ça ?
- le temps
- j'en ai bien pour une heure...vous avez du feu ?
- non
- c'est bien ma veine !
- mais j'ai une boîte d'allumettes
- donc vous avez du feu
- non, j'ai une boîte d'allumettes...

## ESPOIR

---

- et si on essayait encore ?
- non. C'est sans issu.
- Mais il n'y a pas de chemin ! on est toujours...ici et maintenant !
- Tu vois la vie comme un rêve
- La vie est un rêve quand je te vois
- Tais-toi ! tu me fais peur !
- Tu as peur ...de souffrir, moi...j'ai peur du confort, c'est l'antichambre de la mort.
- Et qu'est-ce que tu me proposes ?

- L'instant, éternellement...
- Un amour à la seconde
- Une seconde immortelle
- Tu te prends pour Dieu
- Non !...je le copie... viens ( il l'entraîne ) voyons ce que la nuit renouvelle

## REVOLUTION SUR CANAPE

---

- ça va bouger j'te dis... c'est dans l'air, j'le sens !
- il y a des signes qui ne trompent pas...il ne se passe rien !!!
- c'est pas parce qu'y s'passe rien...qu'y va s'passer quelque chose...
- mais....c'est pareil qu'avant 68 !!
- oui mais c'est pas parcequ'y s'passe quelque chose qu'y va s'passer quelque chose.
- Faut qu'ça pète moi j'te l'dis, faut qu'ça pète !
- Dès fois c'est pas parce que ça pète que ça va péter...
- Tu commences à me gonfler avec tes c'est parce que ceci que cela...gnagnagna je vais me barrer tu vas voir ce que ça va te faire !
- C'est pas parce que tu vas te barrer que ça va changer quelque chose...
- Ne me tente pas !...tu m'excites c'est ça, hein ?...tu cherches à m'exciter...
- Ah ben, justement !
- Quoi, ah ben justement ?
- C'est pas parce que je t'excite qu'y s'passe forcément quelque chose...
- Ça va changer tu vas voir ! ça va bouger, moi qu'y te l'dis !!!
- J'demande à voir...c'est parce qu'on dit qu'ça bouge ...qu'ça bouge forcément !

## DE L'OFFRANDE AU NEGOCE

---

- Qu'avez-vous donc fait?...vous qui n'étiez que rire et fête?

- je n'ai rien fait d'autre qu'aimer. On y perd plus qu'on gagne en vérité.
- Certes oui, quand on attend quelque chose en retour. Il vous faut encore apprendre de la vie: ou l'on donne, ou l'on négocie!

## EXCREMENTS

---

- Savez-vous que j'ai entendu, sur vous, bien des choses...des bonnes...et de moins bonnes!
- Je n'ai pas comme vous l'habitude de me nourrir d'excréments.  
Je n'en ai ni le goût, ni l'odeur.

## MICRO SCENES

---

- tu sais...
- oui je sais

- C'est pour quand?
- demain.

- J'ai faim
- N'y pense pas

- Comment est la nuit?
- claire
- On verra demain.
- Demain...il sera trop tard

- J'ai cueilli des fleurs
- J'ai acheté un vase

- Embrasse moi
- Pourquoi faire?

- C'que t'es con !
- Ben...oui

- Faut être lucide
- ça nourrit la peur, c'est trop chrétien.

- Les jeunes sont cons, les vieux aussi
- non, les cons sont jeunes et vieux aussi

- Alors, t'as niqué ?
- non, j'ai paniqué

## NOS DERNIERES PAROLES

---

- je voulais te dire le meilleur
- tu m'as dis le pire
- c'était juste un changement de cap
- tu m'as fais partir
- je ne voulais plus avoir peur, retrouver le rire, abandonner nos leurre, seulement te retenir
- tu n'as pensé qu'à toi quant je tendais mes bras
- je m'éloignais de nous à chaque pas vers toi

- tu voulais faire le meilleur mais tu as fais le pire, juste une nouvelle étape mais tu n'as fais que fuir  
- oui mais... mettre des mots sur tes maux, ranimer ton désir.  
- porter ce que porte l'autre , des fois, ça ne veut rien dire  
- je n'ai pensé qu'à moi quant je tendais mes bras. Je m'éloignais de nous à chaque pas vers toi.  
- j'avais rêvé le meilleur, tu as révélé le pire . Tu ne voyais pas ma peur, aujourd'hui regarde moi partir  
-( seul ) Je marche au bord de l'eau, attendant, sans rien dire, qu'accoste ton bateau, poussé par le désir.  
Je ne pense plus à moi, et, quand je tends mes bras, je fais un pas vers nous à chaque pas vers toi

## UNE PHRASE, DEUX SENTIMENTS

---

Je l'ai pris...puis le l'ai jeté

Il m'a dit oui...je lui ai dis non

Je ne crois pas en l'au-delà...mais j'ai pris un caleçon de rechange

On me l'a proposé...et hier je l'ai refusé

Je lui ai demandé si on pouvait monter...y m'a dit de redescendre

Je ne sais pas ce que je veux...mais je sais ce que je ne veux pas

Qu'ils approchent, qu'ils viennent...et puis qu'ils restent là

M'ont donné 5 pièces, j'en avais 10...ça m'en fait 15

Y en a qui rient...et puis y en a qui pleurent

Il n'est pas serré, non...il s'étale

Elle était grosse...comme un œuf

( ces phrases qui se jouent seules réclament une transformation du sentiment initial )

## TU NE M'AIMES PLUS

---

- tu ne m'aimes plus?
- non
- j'en étais sur
- de quoi
- que tu ne m'aimais plus
- je viens de te dire le contraire
- tu m'as répondu non
- tu ne m'as pas posé de question. J'ai réagi négativement à une affirmation
- t'es pas clair tu sais
- c'est toi qui ne l'est pas. J'irai même plus loin, tu es perfide. Ton texte est perfide.
- perfide? Moi ?
- tu ne me questionnes pas. tu répond à ma place à une question que tu ne m'as pas posée.
- ( en quittant la scène ) je savais bien que tu ne m'aimais plus

## COMBAT

---

- je ne le ferai pas



- tu le feras quand même
- ah oui? Et qui m'y forcerait?
- moi
- vous?
- oui
- laissez moi rire
- ris si tu veux cela ne changera rien à l'affaire

( chercher toute sorte de mise en scène, mise en situation, rejouer plusieurs fois le texte en variant le jeu, les intentions...)

## DESESPOIR

---

( il entre sur scène, hagard, elle est déjà là, assise peut-être, il hésite à s'approcher d'elle )

- viens
  - non
  - viens, ils arrivent
  - je m'en fous
  - mais s'ils te voient...
  - et bien...qu'ils me voient, je suis fatigué de fuir
  - c'est de l'inconscience, c'est un suicide
  - c'est ma liberté
  - je la hais si elle m'arrache à toi
  - j'ai déposé mes armes
  - je les porterai pour toi . Si tu meurs, qu'on ôte ta vie...oh non...on ne tue pas un mort. Écoute ton cœur battre, écoute le se battre, apprend de lui...
- Et prend de moi
- quoi?
  - l'amour, mon amour, l'amour

## LA CLEF DE LA PORTE

---

- chéri, j'ai enfin la solution... est-ce que tu veux l'entendre?
- garde-la pour toi, je préfère le mystère. À toi la clef...à moi la porte
- une porte sans clef c'est un mur. Nous serons donc séparés

## LE PRINCE CHARMANT

---

- il est fatigué le prince charmant
- il y a au moins une chose de vrai dans ce que tu dis

( petit outil pour créer du jeu, mise en scène, non verbal, évolution des sentiments...)

## LES AMANTS DE CRISTAL

---

- je sais qu'ils s'aimaient, à chaque fois, pour la première fois dès qu'ils croisaient leur regards
- je les ai vu faire mille fois pour la première fois
- une vie d'étincelles
- comme les lumières dans le ciel
- « je bois l'eau de tes mots, » disait-elle. « et m'enivre de tes rêves »
- et lui répondait « j'accomplie en silence la prière insensée de me perdre à ma vie pour renaître dans tes bras. »
- « je n'ai de refuge que l'instant délétaire, que le frêle et la plume, et le souffle de l'air. »
- « mon amour, mon amour... tes caresses sont le vent, ton sourire un

oiseau, tes lèvres un rivage... »

- aux amants de cristal l'éphémère a l'éclat de la lune
- une étincelle, mon ami...
- comme une lumière dans le ciel.

## LES PATES

---

- tu viens?... j'ai fais des pâtes
- je viendrai pas. J'aime pas les pâtes.
- viens pour moi, pas pour les pâtes

## LA SOLITUDE COMMENCE DANS UN CRI

---

- « va te faire foutre ! »

Je lui ai dis va te faire foutre

Je l'ai vu et je lui ai dis va te faire foutre

Parce que les gens, de temps en temps, faut leur dire d'aller se faire...enfin,  
de partir

Je lui ai dis...

Et puis...

Il est parti.

( une énorme présence au début de ce monologue, on doit ressentir l'être qui vient de partir, puis, petit à petit, on crée du vide, de la solitude, avec un parfum de mort )

## VERS L'INCONNU... IL N'Y A QU'UN PAS

---

- qu'est-ce que tu fais?

- ( une valise à la main ) je pars.

- tu nous quittes?

- oui.

- mais pourquoi?

- je veux voler de mes propres ailes !

- mais...t'as pas d'aile...

- ah oui, c'est vrai... comment qu'alors j'irai dans l'ciel?

- le ciel... les gens croient tous qu'il est là-haut, collé comme du papier. Comme si le ciel n'était que pour les oiseaux, les nuages, les caravelles ! Le ciel...y commence là, ici, au dessus de la terre, de la mousse et des cailloux. Le ciel on y glisse comme glissent les papillons. Le ciel...il est autour de toi.

- mais j'veux partir pour voir du pays, des chinois, des zoulous, les îles cacahuète, la mer jaune, les arbres à pain, le pays des papous et...c'est pas tout, je veux voir les hommes bleus, les vertes forêts, Goûter les glaces éternelles, découvrir le pays des gens heureux, L'inconnu, je veux voir l'inconnu que personne n'a jamais vu !

- l'inconnu, tu crois qu'il est au bout du bout? Vas'y donc un peu voir! Tu crois que l'inconnu tu l'connais pas ?!

Mais l'inconnu, quant t'y vas et qu'tu l'vois... et qu'tu dis « ça c'est l'inconnu j'le r'connais ! » c'est plus d'l'inconnu ! C'est du connu qui vient juste d'arriver ! L'inconnu...on ne le connaît pas et on e le connaîtra jamais!

- mais moi, le nouveau tout frais, ça m'va, du moment que j'reste pas là !

- et comment qu'tu iras quant tu s'ras là-bas ?

- j'sais pas.

- tu mangeras quoi?

- j'sais pas ... c'qu'on m'donnera.

- ici on a des pâtes et du gruyère, toi t'auras qu'tes pas et ton derrière !

- et mon rêve et mes yeux pour le voir !

- j'connais un moyen.... Tu dois faire un pas... et un seul, mais y croire, pour qu'un monde nouveau se dévoile, alors...ouvre les yeux !

## AMOUR DEVOILE

---

- je l'aime !
- et lui ?
- lui ?...il m'a dit qu'il m'aimait aussi.
- qu'est-ce que vous allez faire?
- ...?
- qu'est-ce que vous avez fait ?
- de belles choses...

## SOLITUDE

---

- Tu parles tout seul ?...
- Oui... parce que je suis seul
- A quoi ça sert alors ?
- A être deux, tout simplement

## PARLER POUR SE TAIRE

---

- comment ? Quoi ? Les gens du Parti sont venus ?!...
- Tu leur as parlé ?
- ben...oui.
- Putain ! T'as été balancer !
- j'ai dis ce qu'ils voulaient entendre.
- mais tu leur as parlé !!!
- je sais que le silence, parfois, est pire que les mots.  
Parler pour me taire...voilà ce que j'ai fais !

## REGRETS

---

- je regrette ce que j'ai dis.
- c'est oublié.
- je regrette ce que j'ai dis, mais je ne regrette pas ce que j'ai fais !
- le combat n'est pas terminé alors ! ...
- Il faut toujours garder une arme, c'est ça ?...
- Je te laisse à tes stratégies, tes méditations guerrières.
- c'est à cause de tes actes, parce que rien n'est sur,...
- je vais faire chauffer la soupe, ça se boit à la cuillère, pas besoin de couteau.
- tes mots suffisent à trancher notre histoire.
- les maux de l'âme, c'est ça...notre histoire.

## JALOUSIE

---

- T'as encore été avec machin là ?
- Quoi ?
- Je dis t'as encore été avec machin là !
- Oui... et puis je te ferai remarquer que machin a un prénom !
- Je me demande ce que tu peux lui trouver à ce connard .
- Comment ça « ce connard »? Qu'est-ce qui te permet de le juger?
- ben... c'est moi ! Je me le permets ! Et la sentence ne tarde pas. Elle va tomber, elle tombe, elle est là... ce type est un connard.
- C'est minable de ta part de juger les gens, comme ça. Tu...tu me déçois .
- Ah! Ben tu vois qu'tu m'juges toi aussi !!
- C'est pas pareil !
- Ben tiens !
- Non, c'est pas pareil !

- Et puis d'abord... pourquoi que j'aurais pas l'droit d'juger?  
Moi...moins qu'un autre. On juge partout, au supermarché, à la télé ! On fait plus d'effort, c'est les autres qui le font à not'e place !  
« jugez pas, on s'en occupe ! »  
Ça te fait un putain de pays de tièdes et de mous du cul !  
Ah ça, pour ça, on a des opinions, c'est pas c'qui manque des opinions, mais... des prises de position... accroche toi cocotte !!!  
« - Madame, Monsieur, alors...vous êtes pour ou contre les palestiniens ?  
Oh, ben vous savez, c'est pas facile de répondre, c'est pas à nous d'juger... on a bien notre opinion, mais pour les bouniouls c'est pas à nous d'juger. »  
Juger, c'est binaire. La pensée ternaire ça pourrit l'humain, l'arnaque c'est l'purgatoire ! T'as l'paradis ...ou t'as l'enfer !  
La réalité ne s'encombre pas d'espoir ou d'illusion.  
Alors, ... moi, je dis ce type est un connard !  
- Oui mais quand même, là, tu juges un peu sévère.  
- ( seul ) d'abord je juge pas... j'élague.

## JALOUSE

---

- Je te dis qu'il m'aime, il m'aime ! Il brûle pour moi !  
- Ah oui? J'ai pas remarqué...  
- Et bien ! Je ne sais pas ce qu'il te faut !  
- Ben...un minimum, c'est pas compliqué.  
Il t'a offert quelque chose ?  
- Non, ...mais  
- Ah ! Tu vois...  
- C'est pas parce qu'il ne m'a rien offert qu'il ne m'aime pas ! C'est idiot ce que tu dis.  
- je préfère te mettre en garde. Tu es si naïve .  
- Tu connais l'amour sans naïveté, toi ? L'amour raisonné ? ! C'est tout juste bon pour les célibataires. Les derniers de la cuisse !  
- Qu'est-ce que tu entends par la ?  
- Oh rien.  
- Quoi, rien ?

- Non, t'es jalouse, c'est tout.

## MENSONGES

---

- Tu m'as menti

- Hein ?

- Tu m'as menti j'te dis

- Que, quoi ?

- Allez, allez va, arrête ton cinéma

Je sais que tu m'as menti, j'le sens

- Mais qu'est-ce que ? ...

- J'le vois, j'te dis, t'es comme un livre ouvert

Salaud ! Tu joues avec ma confiance. J'avais besoin de croire en toi.

A quoi ça sert de vivre ensemble, sans cette confiance mutuelle ? !

Et puis arrête de sourire.

- Mais je ne souris pas, ... j'apprécie.

- Quoi ?

- Le fil de ton raisonnement.

- Quoi ?

- Oui, ce raisonnement qui nous démontre que tes certitudes concernant ma trahison ne sont basées que sur des croyances sans fondement. Et quant tu me dis que tu sais, je sais que tu mens

- Ça change rien... puisque je sais que tu mens

( petite rixe entre un auditif et un kinesthésique )

## L'AMIE FIDELE

---



- Faut que j'te mette en valeur !
- Faut faire ressortir ce qu'il y a de plus intéressant dans ta personne.
- Tourne toi pour voir... bon, on va pas tabler sur le physique...
- On va faire dans l'mental, pas l'emmental, le MENTAL...mais,
- À petite dose.
- Dis un truc pour voir, un machin qui te passe par la tête, un truc sans réfléchir, enfin parle quoi.
- mais j'dis quoi?
- mais putain, tu dis c'que tu veux !
- maintenant
- ben oui, on va pas attendre qu'il arrive
- heu, heu, heu... hein, heu...
- c'est pas gagné !

## POILS

---

- j'habite avec ma mère
- moi, j'habite avec ma chatte
- Ma mère ne supporte pas les poils
- C'est pas grave on la rasera
- ma mère ?
- non, ma chatte

## EN BOUCLE

---

- Mais alors c'est qui qui fait du bruit ?
- C'est pas nous qu'on fait du bruit, c'est ceux d'à côté !

## L'AIR DU LARGE

- 
- J'vais prendre l'air...
  - Comment, tu vas prendre l'air ?
  - Oui, je vais prendre l'air dehors...
  - Pourquoi tu veux prendre l'air dehors, y en a autant d'dant !
  - Oui, mais...c'est pas l'même !
  - Voilà autre chose, l'air du dehors c'est le même que l'air du dedans ? !
  - Oui, il est plus frais
  - t'as qu'à respirer dans le frigo !

## ENCEINTE

---

- j'chuis enceinte
- dans quel but ? Enfin je veux dire, pourquoi faire ? Heu... pourquoi pas !... pourquoi moi... et tu sais de qui ?
- Tu ne t'en doutes pas ?
- Non ? Dieu existe donc
- Dieu ? Peut-être pas, mais son fils... je l'ai senti passer ( elle le gifle, se lève et quitte la scène )
- Heu, non mais, j'déconnais... tu reveux une assiette de ragoût ?

## KIKI JOLI

---

- J'ai un p'tit kiki

- mais non
- J'ai un p'tit kiki, j'te dis
- Mais non enfin c'est ridicule
- mais si ôte l'dis qu'il est tout p'tit mon kiki
- il est pas plus p'tit qu'un autre, on a tous un p'tit kiki un moment dans la journée
- pourquoi ? Tu connais le kiki des autres ?
- Mais j'connais pas l'kiki des autres, j'm'en fous du kiki des autres...
- Mais tu viens juste de m'dire...
- J'ai dis qu'on avait tous un p'tit kiki, toi comme les autres !
- Ah, tu vois qu'il est p'tit mon kiki
- Ecoute, t'as p'têt un p'tit kiki... mais j'te rassure, t'as aussi une grande gueule !

## ENVOI

---

Mesdames, Messieurs,  
Gens d'ici et gens d'ailleurs  
Mes bons humains,  
Mes bons grouillants,  
Qui fouillez votre terrestre croûte  
Pour trouver de quoi vous nourrir et perpétuer l'espèce,  
Vous, dont l'élévation est toute cérébrale  
Mais le cul à un mètre du sol,  
Mes semblables, mes frères,  
A vous,  
Chers tous,  
Mes bons maîtres,

Bienvenue !  
Bienvenue dans notre humble théâtre  
Qui rit et pleure,  
Ne dit-on pas que rire et larme sont frère et sœur ?  
Bienvenue dans ce théâtre qui grince et qui frappe,  
Je vous le dis, ne craignez point !  
Les coups ne sont que des caresses données trop rapidement.

Voyez comme nous jouons de vous regarder faire.  
Voyez comme nous sommes : en quête de vérité, et nous épanouissant dans  
le mensonge.  
Bâtissant une vie de repères et de certitudes sans nous rendre compte qu'ils  
révèlent, en fait, l'insupportable présence de l'absence et du vide !  
Que de mauvaises guerres  
Que de mauvaises routes  
Nous marchons en aveugle,  
Étendant nos bras vers le lointain,  
Appelant l'amour, comme on appelle un songe...

Dés lors qu'aucun chemin ne guide mes pas,  
Il me reste l'instant  
Qui est-ce qu'il est  
Et qu'il m'appartient de voir et reconnaître et accepter...  
D'en rire ou d'en pleurer

C'est une danse, la vie, que l'on danse seul, mais ... tous ensemble!  
Et comme ton pas, unique, ressemble au mien, ami,  
Te regardant, je me comprend.  
Soudain, il est pour vous, là, notre théâtre, qui, ce soir, montrera un peu de  
vous-même.  
On ne montre bien qu'à ceux qu'on aime !

Madame me dit : « se reconnaître dans l'autre c'est exister deux fois.  
Payerons-nous un supplément ? »  
Notre administrateur, en commerçant habile, vous offre la deuxième  
tranche !

Un monsieur dans le fond s'inquiète : « et si je ne me reconnais pas dans cette parodie grossière, et ces grimaces, dans votre burlesque et votre acide ? Moi qui ne suis que finesse, sagesse et rétention, qui ne pète qu'aux toilettes, enfin, qui fais attention ? »

Je lui répondrai en guise de conclusion ceci :

Tu peux te moquer

Rire et glousser

Rire de nous c'est un peu rire de toi-même

Ça te rendra moins con

La vie est une farce mon chapon !

JEAN-PIERRE ROUBAUD

## BIBLIOGRAPHIE

Voici, en vrac, quelques ouvrages qui ont orienté ma réflexion. C'est une liste forcément incomplète. Il y manquera les poètes, les œuvres des peintres qui ont fait mon siècle. La poignée de romans que je supporte de lire, les ouvrages qui m'ont ennuyé mais beaucoup appris !

Les petites phrases chipées à droite, à gauche. Les mots des potes, les mots des femmes que j'ai « connues ». Les musées, les villes, les regards partagés, tous ces instants que j'ai oubliés, mes dictionnaires, les œuvres des compositeurs, mes ocres, ma cuisine, ce que j'ai lu, vu et pas compris.

Sans plus tarder la voici :

Antonin Artaud

« Le théâtre et son double » Gallimard

Edward Gordon Craig

« De l'art du théâtre » Circé

Jean-Loup Rivière

« Comment est la nuit? » L'Arche

Roland Barthes

« Ecrits sur le théâtre » Seuil

Henri Michaux

« Plume » Gallimard

Dr. Éric Berne

« Que dites-vous après avoir dit bonjour? » Tchou

Groddeck

« le livre du ça » Gallimard

Patrick Pezin

« Etienne Decroux, mime corporel » L'entretemps

Jean-Pierre Ryngaert

« Lire le théâtre contemporain » Armand Colin

Mircea Eliade

« Mythes, rêves et mystères » Gallimard

Meyerhold

« Ecrits sur le théâtre » L'âge d'homme

Edward Bond

« Si ce n'est toi, existence, chaise » L'arche

Gilles Deleuze

« L'image-mouvement » Les éditions de minuit

Augusto Boal

« Jeux pour acteurs et non-acteurs » La découverte/Poche

Antoine Vitez

« Ecrits sur le théâtre » P.O.L

Antoine Vitez

« Le théâtre des idées » Gallimard

Peter Brook

« L'espace vide » Poche

Paul Mathis

« Instants d'écriture »

« Le corps et l'écrit » Aubier-Montaigne

Régis Debray

« Vie et mort de l'image » essai

Charles Dullin

« Souvenirs et notes de travail d'un acteur » Librairie théâtrale

Eugenio Barba

« La terre et les cendres de diamants » L'entretemps

Quatrième de couverture.

« Jean-Pierre Roubaud est musicien, compositeur, comédien et peintre depuis son enfance. Enseignant titulaire en communication, il crée en 1995 au sein de l'université de Toulon, dans le cadre de l'Institut SRC à Saint-Raphaël, ce qu'il appelle des « cours spectacles », véritables terrains d'expérimentation où le jeu intervient comme une donnée essentielle dans la transmission du savoir. À la même époque il ouvre un atelier de « théâtre laboratoire », où des comédiens explorent ce qu'ils font de leur corps et de leur esprit. Corps-matière qui créent de la pensée. Il nous livre ici quelques-uns de ses exercices autour du thème de l'incarnation, pour libérer les hommes de l'illusion, développer leur charisme, assumer leur choix.

La deuxième partie de l'ouvrage propose une multitude de micro scènes qui sont comme des instants de vie que chacun de nous a pu connaître. Souvent bouleversantes d'humanité ces scènes nous plongent dans une introspection salutaire qui sauront trouver une place dans chaque cours où le formateur ira à la rencontre de l'autre, dans un fascinant jeu de miroir.